

La forêt perçue par la population suisse

Résultats de la troisième enquête auprès de la population
Suivi socioculturel de la forêt (WaMos 3)



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Office fédéral de l'environnement OFEV

La forêt perçue par la population suisse

Résultats de la troisième enquête auprès de la population
Suivi socioculturel de la forêt (WaMos 3)

Impressum

Éditeur

Office fédéral de l'environnement (OFEV)

L'OFEV est un office du Département fédéral de l'environnement, des transports, de l'énergie et de la communication (DETEC).

Auteurs

Clémence Dirac et Adrian Schmutz, OFEV

Co-auteurs

Cf. les différents chapitres

Rédaction

Lucienne Rey, Texterey, Berne

Accompagnement du projet

Michael Reinhard, Matthias Stremlow, Markus Wüest,
Claudio De Sassi, Michael Husistein, Alfred Kammerhofer,
Stéphane Losey, Therese Plüss, Gilles Rudaz, Hannah Scheuthle,
Reinhard Schnidrig, Claire-Lise Suter Thalmann

Mise en page

Funke Lettershop AG

Photo de couverture

Loisirs de proximité en forêt genevoise

© S. Torre, KEYSTONE

Téléchargement au format PDF

www.bafu.admin.ch/uw-2212-f

Il n'est pas possible de commander une version imprimée.

Un résumé au format A5 peut être commandé sous :

www.bundespublikationen.admin.ch

N° d'art. : 810.400.142F

Cette publication est également disponible en allemand et en italien. La langue originale est l'allemand.

© OFEV 2022

Référence bibliographique

OFEV (éd.) 2022 : La forêt perçue par la population suisse. Résultats de la troisième enquête sur le suivi socioculturel de la forêt auprès de la population (WaMos 3). Office fédéral de l'environnement, Berne. Connaissance de l'environnement n° 2212 : 60 p.

Table des matières

Abstracts	5
Avant-propos	6
1 Résumé	7
2 WaMos 1 à 3 : l'enquête poursuit son évolution	11
3 La forêt comme espace naturel	15
4 Détente en forêt	27
5 La forêt dans notre imaginaire et par le prisme de la communication	39
6 La forêt comme productrice de bois	45
7 Protection de la surface forestière et contributions publiques destinées à la forêt	51
8 Quels enseignements pour la gestion de la forêt ?	57
Crédits photographiques	60

Abstracts

The third socio-cultural forest monitoring (WaMos 3) examines the attitudes, perspectives and behavior of the Swiss population in relation to the forest. The survey of 3116 people was carried out in early 2020. For numerous questions, a comparison with the first and second socio-cultural forest monitoring (WaMos 1 & 2) is possible. The relationship between humans and the forest as a recreational area, as a wood producer, as a protection against natural hazards and its ecological function is examined. In addition, WaMos 3 highlights preferences for different forests, general attitudes towards the forest area and forest health as well as the importance that the population attaches to the various forest functions. WaMos 3 was expanded to include regional case studies in the area of recreation, a social media analysis of leisure time behavior, literature research and an expert survey in the area of «visitor monitoring» and a political analysis of the scientific results.

Le troisième monitoring socioculturel de la forêt (WaMos 3) se focalise sur les attitudes, les positions et les comportements de la population suisse envers la forêt. L'enquête a été menée auprès de 3116 personnes en début d'année 2020. Pour de nombreuses questions, une comparaison avec le premier et le deuxième monitoring socioculturel de la forêt (WaMos 1 & 2) est possible. L'étude porte sur la relation de l'homme avec la forêt en tant qu'espace de détente, en tant que productrice de bois, en tant que protectrice contre les dangers naturels et en tant qu'habitat pour la faune et la flore. En outre, WaMos 3 met en lumière les préférences pour différents types de forêts, les attitudes générales de la population vis-à-vis de la surface forestière et de la santé des forêts ainsi que l'importance que la population accorde aux différentes fonctions de la forêt.

Das dritte Waldmonitoring soziokulturell (WaMos 3) untersucht die Haltungen, Einstellungen und Verhaltensweisen der Schweizer Bevölkerung in Bezug auf den Wald. Die Befragung bei 3116 Personen wurde Anfang 2020 durchgeführt. Für zahlreiche Fragen ist ein Vergleich mit dem ersten und zweiten Waldmonitoring soziokulturell (WaMos 1 & 2) möglich. Untersucht wird die Beziehung des Menschen zum Wald als Erholungsraum, als Holzproduzent, als Schutz vor Naturgefahren und zu dessen ökologischen Funktion. Zudem beleuchtet WaMos 3 Präferenzen für unterschiedliche Wälder, generelle Einstellungen zur Waldfläche und zur Waldgesundheit sowie die Bedeutung, welche die Bevölkerung den diversen Waldfunktionen beimisst.

Il terzo Monitoraggio socioculturale del bosco (WaMos 3) esamina gli atteggiamenti e i comportamenti della popolazione svizzera nei confronti del bosco. L'indagine su 3116 persone è stata condotta all'inizio del 2020. Per molte domande è possibile fare un confronto con il primo e il secondo Monitoraggio socioculturale del bosco (WaMos 1 e 2). L'indagine esamina il rapporto tra le persone e il bosco in quanto area ricreativa, produttore di legname, e per le sue funzioni di protezione contro i rischi naturali ed ecologica. Inoltre, WaMos 3 esamina le preferenze per i diversi tipi di bosco, gli atteggiamenti generali nei confronti delle aree boschive e della salute del bosco, nonché l'importanza che la popolazione attribuisce alle varie funzioni forestali.

Keywords:

forest, monitoring, socio-cultural, survey, population, preferences, forest functions, forest area, forest health, timber production, ecology, natural hazards, recreation

Mots-clés :

forêt, monitoring, socioculturel, enquête, population, préférences, fonctions de la forêt, surface forestière, santé de la forêt, production de bois, écologie, dangers naturels, loisirs

Stichwörter:

Wald, Monitoring, soziokulturell, Umfrage, Bevölkerung, Präferenzen, Waldfunktionen, Waldfläche, Waldgesundheit, Holzproduktion, Ökologie, Naturgefahren, Erholung

Parole chiave:

bosco, monitoraggio, socioculturale, indagine, popolazione, preferenze, funzioni forestali, superficie forestale, salute del bosco, produzione legnosa, ecologia, pericoli naturali, tempo libero

Avant-propos

En Suisse, chacun a libre accès aux forêts en vertu de l'art. 699 du code civil. Il n'en va pas de même partout en Europe, où les forêts privées sont souvent inaccessibles au public. Le libre accès aux forêts suisses permet à la population de se détendre en forêt dès qu'elle le souhaite. Elle s'y rend avec plaisir et régulièrement, davantage même qu'il y a dix ans. En 2020, seules 5 % des personnes interrogées déclaraient ne jamais se rendre en forêt. Ainsi, les forêts contribuent largement au bien-être et à la santé de la population suisse. Telles sont les principales conclusions d'une enquête menée dans le cadre du monitoring socioculturel des forêts (WaMos 3), dont la troisième édition a été lancée en 2020 par l'Office fédéral de l'environnement et réalisée par l'Institut fédéral de recherches sur la forêt, la neige et le paysage pour la première fois en ligne. Des recherches plus poussées ont en outre été faites dans dix cantons.

WaMos 3 fournit des informations sur l'opinion, les connaissances et le comportement de la population concernant différentes thématiques liées à la forêt. Bonne nouvelle : la forêt est appréciée de la population, qui affectionne les différents services qu'elle fournit.

Des études de cas régionales sur le thème de la récréation en forêt sont venues compléter WaMos 3. Elles portaient sur des forêts urbaines et péri-urbaines dans les cantons d'Argovie, de Zurich et de Genève, et sur des forêts alpines et touristiques en Valais, dans les Grisons et au Tessin. Ont également été réalisées dans le cadre de WaMos 3 une analyse des médias sociaux sur les comportements de loisir, une recherche bibliographique, des interviews d'experts sur le monitoring des visiteurs ainsi qu'une analyse politique des résultats scientifiques.

En résumé, la population soutient la politique forestière intégrée, car elle accorde de l'importance à la protection comme à l'utilisation des forêts. Elle est d'avis que la forêt doit conserver sa répartition géographique, d'où sa large acceptation de l'interdiction de défricher. Autre bonne nouvelle : les forêts mixtes proches de l'état naturel suscitent un intérêt particulier. En revanche, la population estime que l'état de la forêt s'est nettement dégradé par rapport à 2010. Ainsi, même des non-spécialistes ont pris conscience de la pression croissante qui s'exerce sur les forêts, notamment du fait des changements climatiques.

WaMos 3 fournit à la Confédération, aux cantons ainsi qu'aux secteurs de la formation et de la recherche de précieuses informations sur l'opinion de la population suisse. Ces connaissances peuvent ensuite être prises en compte et intégrées dans de futurs travaux afin que ces derniers obtiennent l'approbation du public. Les aspects sociaux de la forêt sont de nos jours toujours plus essentiels. Les futures stratégies forestières devront en tenir compte afin d'assurer l'acceptation et la compréhension de la politique forestière et d'en faciliter la mise en œuvre. Nous remercions l'ensemble des participants de leur contribution à ce projet d'importance et nous réjouissons de voir les résultats de WaMos 3 réutilisés à d'autres fins.

1 Résumé

La forêt est très prisée de la population suisse, notamment pour les diverses prestations qu'elle offre. Sa fonction d'habitat pour la faune et la flore, en particulier, est considérée comme essentielle par la plupart des personnes interrogées. Sa contribution à la production d'oxygène, à la protection contre les dangers naturels et au stockage du CO₂ nocif pour le climat est également jugée importante, de même que son rôle en tant que lieu adapté pour le sport, les activités de loisirs et la détente.

Les loisirs et la détente appréciés en forêt

De nombreuses personnes se rendent en forêt quasi quotidiennement : si la durée moyenne des visites a diminué depuis dix ans, leur fréquence a en revanche augmenté. En outre, la proportion d'individus qui ne vont jamais en forêt est tombée à son plus bas niveau par rapport aux enquêtes précédentes.

La forêt contribue ainsi de manière importante au bien-être et à la santé de la population, qui est majoritairement satisfaite des activités de détente qu'elle y pratique et qui se sent plus détendue après une visite en forêt.

Lorsque l'on se rend en forêt, c'est en premier lieu pour être en contact avec la nature, profiter du bon air et s'évader du quotidien. Les activités les plus fréquentes sont la promenade et la marche, l'observation de la nature et la détente au calme. Ces résultats varient toutefois en fonction de l'âge : les adolescents se retrouvent plus souvent en forêt pour faire la fête que les adultes, et ils y pratiquent aussi davantage de sport.

Pour l'écrasante majorité des sondés, la forêt qu'ils fréquentent le plus souvent possède exactement la bonne quantité d'équipements de loisirs. L'évaluation est plus contrastée en ce qui concerne la qualité de ces infrastructures : les chemins, les pistes finlandaises et les pistes de course obtiennent plus de faveurs qu'il y a dix ans, tandis que les autres aménagements tels que les foyers pour grillades, les parcs aventure, les aires de jeux et autres installations similaires sont un peu moins appréciés que par le passé.

Bien que la satisfaction relative à la détente en forêt se maintienne à un niveau élevé, elle a légèrement diminué depuis l'enquête de 2010, certainement en raison de la

hausse des dérangements ressentis. Les personnes interrogées sont en effet nombreuses à se dire potentiellement gênées par les déchets, le vandalisme, les fêtes en forêt et les cyclistes, dans une proportion qui a en tout cas largement augmenté au fil du temps.

Inquiétudes sur l'état des forêts

Si la population suisse est satisfaite de ses visites en forêt, elle est aussi inquiète de l'état de cet écosystème. La santé de la forêt est en effet perçue beaucoup plus négativement qu'il y a dix ans. Bon nombre de personnes sont frappées par les conséquences des changements climatiques, remarquant des arbres morts et d'autres souffrant de la sécheresse. De plus en plus de forêts changent d'aspect, ce qui attire l'attention de la population. Les changements climatiques sont d'ailleurs cités comme la principale menace pesant sur la forêt. L'évolution de la biodiversité est aussi évaluée de manière nettement plus pessimiste que dans les enquêtes de 1997 et de 2010.

Les changements climatiques jouent également un rôle important dans l'évaluation des fonctions remplies par la forêt : cette dernière stocke du CO₂ et contribue à abaisser les températures lors des grandes chaleurs estivales. Parmi les réponses des sondés, ces deux « prestations climatiques » arrivent juste au pied du podium, derrière la fonction d'habitat pour la faune et la flore, placée en tête, puis la protection contre les dangers naturels et la production d'oxygène, respectivement à la deuxième et troisième place.

En comparaison avec le deuxième monitoring socioculturel de la forêt (WaMos 2) mené en 2010, la fonction protectrice de la forêt de montagne contre les avalanches, les chutes de pierres et les inondations a perdu de son importance pour la population. Ce résultat est en décalage avec la conviction des sondés selon laquelle les événements extrêmes vont se multiplier du fait des changements climatiques. Chez les plus jeunes, en particulier, on assiste à un recul des connaissances sur le lien entre la gestion des forêts de montagne et la protection contre les dangers naturels. Un constat cohérent avec l'autoévaluation de ceux-ci, qui se disent aujourd'hui moins bien informés sur la forêt qu'ils ne l'estimaient dans l'enquête de 2010.

Les plus belles forêts sont les plus naturelles

Les forêts mixtes composées de feuillus et de résineux de différentes tailles sont celles qui plaisent le plus aux personnes interrogées. Un petit plan d'eau comme une mare ou un étang est un atout supplémentaire. Les visiteurs accordent également une grande importance aux odeurs caractéristiques de la forêt et aux bruits de la nature comme le bruissement des feuilles et les chants d'oiseaux. Le bois mort laissé au sol, qui sert d'abri et de source de nourriture à de nombreux insectes et oiseaux, est mieux accepté aujourd'hui qu'il ne l'était il y a encore une décennie.

De manière générale, il devient de plus en plus important de conserver un état proche de la nature. En dix ans, on constate une forte augmentation de la proportion de personnes préconisant, en cas de dégâts aux forêts, de déblayer uniquement les chemins sans enlever les arbres endommagés ou morts et en laissant la forêt se reconstituer d'elle-même. En ce qui concerne l'entretien de la forêt lié aux dommages climatiques, les répondants privilégient des interventions plutôt modérées : une majorité trouve qu'il faut surtout soutenir la repousse naturelle d'essences adaptées aux changements climatiques. L'acceptation croissante des grands prédateurs tels que le lynx et le loup ainsi que la réticence vis-à-vis de la chasse soulignent le souhait d'une forêt la plus naturelle possible. De façon logique, une nette majorité des personnes interrogées se prononcent en faveur d'une augmentation des réserves forestières, dans lesquelles on renonce à toute exploitation du bois.

L'engagement des autorités en faveur de la forêt

L'adhésion des sondés à l'affectation de fonds publics en faveur de la forêt a continué d'augmenter par rapport aux résultats obtenus lors des enquêtes précédentes, pour s'établir à un niveau très élevé. Aux yeux de la population, ces subventions devraient être consacrées principalement à la gestion de la forêt dans un but de protection contre les dangers naturels. À la deuxième place du classement se trouvent les mesures contre les dégâts aux forêts, suivies par la gestion visant à améliorer la capacité de stockage du CO₂.

L'immense majorité de la population souhaite maintenir l'interdiction de défricher. La plupart des sondés sont également favorables, en cas de défrichement indispensable, à une compensation en nature sous forme de plantation d'une forêt de superficie équivalente à proximité.

La population satisfaite de la gestion de la forêt et de l'exploitation du bois

La plupart des personnes interrogées se disent satisfaites de la gestion et de l'entretien de la forêt qu'elles fréquentent le plus souvent. Une nette majorité estime en outre que c'est exactement la bonne quantité de bois qui est récoltée. Les personnes jeunes ont tendance à penser que l'on utilise trop de bois, tandis que les plus âgés jugent au contraire la récolte insuffisante.

Les sondés rejettent par ailleurs les abattages d'arbres ainsi que les plantations spécifiquement destinés à la production d'énergie. Ils sont en revanche favorables à ce que les branches qui ne peuvent pas être employées autrement après les travaux d'exploitation du bois en forêt ou les sous-produits de scierie soient utilisés à des fins de production d'énergie. L'emploi du bois de récupération dans ce but est également salué.

Une vaste étude orientée vers le long terme

La troisième enquête WaMOS a été menée en 2020. Elle permet à l'Office fédéral de l'environnement (OFEV) de sonder la manière dont la population suisse perçoit et utilise la forêt. L'enquête principale s'est déroulée en ligne durant les mois de février et mars, auprès d'une population de base de 3116 personnes. Un panel supplémentaire de 156 adolescents âgés de 15 à 18 ans a été interrogé afin de recueillir également le point de vue des jeunes. L'enquête nationale représentative est complétée par des études de cas régionales dans les trois grandes aires linguistiques et dans divers lieux touristiques, ainsi que par une analyse politique. Les résultats de ces travaux sont intégrés dans la politique forestière de la Confédération, qui prévoit expressément dans ses objectifs et mesures, parmi les autres lignes stratégiques, d'effectuer régulièrement des enquêtes sur les attentes et les connaissances de la population sur la forêt. Les cantons d'Argovie, de Berne, de Bâle-Campagne et Bâle-Ville, de Fribourg, des Grisons, de Neuchâtel, de Soleure, de Saint-Gall, du Tessin et de Vaud ont fait réaliser sur leur territoire une enquête plus précise avec un échantillon proportionnellement plus grand que dans l'enquête de base.



2 WaMos 1 à 3 : l'enquête poursuit son évolution

En 1978, une première vaste enquête a été lancée afin de savoir comment la population suisse percevait et utilisait la forêt. Depuis, la méthode de sondage a été complétée et perfectionnée. De nouvelles questions permettent d'aborder des problématiques actuelles.

Les forêts protègent les zones bâties et les infrastructures contre les dangers naturels, fournissent de précieuses matières premières et offrent aux individus des espaces de détente très appréciés. Elles remplissent ainsi leurs fonctions protectrice, économique et sociale, la garantie durable de ces fonctions étant l'objectif principal de la politique forestière suisse. Les lignes stratégiques de cette politique, adoptée en 2011 par le Conseil fédéral, ont été ajustées en 2021 dans le cadre d'un plan de mesures actualisé pour la période allant de 2021 à 2024.

La forêt rend de nombreux services à la société en régulant le régime des eaux, en purifiant l'air, en enrichissant le paysage d'un élément attrayant et, enfin, en abritant d'innombrables espèces végétales et animales. Le principe du développement durable tel qu'il est énoncé dans la politique forestière suisse exige de préserver ces prestations écologiques, économiques et sociales à un niveau stable, tant du point de vue de la qualité que de la quantité.

Recueillir l'opinion de la population

Afin de déterminer si les forêts répondent aux objectifs sociaux fixés dans sa politique forestière, la Confédération prend régulièrement le pouls de la population. La première vaste enquête sur le sujet remonte à 1978 et avait été menée par le centre de recherche sur la politique suisse de l'Université de Berne, en collaboration avec la Société suisse de recherches sociales pratiques. Plus de 2000 personnes s'étaient exprimées à l'époque sur les tâches et les fonctions de la forêt, l'évolution des surfaces boisées, les dégâts dus au gibier, l'entretien des forêts et les contributions fédérales à l'économie forestière.

Près de 20 ans plus tard, des chercheurs de l'Université de Berne et de l'École polytechnique fédérale de Zurich ont posé la première pierre de la série d'enquêtes intitulée « Monitoring

socioculturel des forêts (WaMos) ». Plus de 2000 interviews téléphoniques ont ainsi été réalisées entre septembre et novembre 1997.

La deuxième enquête approfondie (WaMos 2) s'est déroulée en 2010 sous la direction de l'Institut fédéral de recherches sur la forêt, la neige et le paysage (WSL). Au total, 3022 personnes ont été interrogées sur leur attitude à l'égard de la forêt et des mesures d'entretien mises en œuvre, sur leurs connaissances relatives à divers thèmes touchant à la forêt et sur leurs comportements comme l'achat de produits en bois ou leur usage de la forêt pour la détente.

WaMos 2 s'appuyait sur le questionnaire utilisé pour WaMos 1 afin de garantir la comparabilité des résultats des deux enquêtes. Dans le même temps, WaMos 2 permettait de rendre compte de la mise en œuvre de la politique forestière de la Confédération et d'élaborer une stratégie de monitoring socioculturel durable des forêts à partir de bases scientifiques récentes.

WaMos 3 : une enquête encore plus approfondie

Le présent rapport rassemble les résultats du tout dernier monitoring, WaMos 3, dont l'élément central est toujours une enquête représentative à l'échelle nationale, mené cette fois encore par le WSL entre le 20 février et le 9 mars 2020. À la différence des méthodes employées pour WaMos 1 et 2, les personnes ont, pour la première fois, été interrogées exclusivement en ligne. Un vaste panel représentatif de l'institut d'étude de marché LINK a été utilisé pour constituer un échantillon reflétant exactement les caractéristiques de la population suisse en matière d'âge, de sexe et de région linguistique. Avec 3116 adultes, cet échantillon était suffisamment important pour permettre l'analyse d'autres variables telles que l'orientation politique ou l'appartenance à une organisation environnementale. Un panel supplémentaire de 156 adolescents âgés de 15 à 18 ans a été interrogé

afin de recueillir le point de vue de la jeune génération sur certaines questions spécifiques. Un approfondissement dans dix cantons (AG, BE, BS/BL, FR, GR, NE, SO, SG, TI, VD) est venu compléter l'enquête nationale. Les réponses fournies par les habitants des cantons concernés dans le cadre de l'enquête nationale n'auraient en effet pas été suffisantes pour obtenir des données statistiquement fiables au niveau cantonal ; des échantillons supplémentaires ont donc été constitués spécialement pour les analyses cantonales.

Le fait de pouvoir comparer les résultats de l'enquête nationale actuelle avec ceux des études précédentes reste un objectif prioritaire de WaMos, même s'il était également important de prendre en considération certaines problématiques récemment mises en lumière, comme les changements climatiques. Des innovations méthodologiques ont en outre pu être intégrées : la réalisation de l'enquête en ligne a ainsi permis, grâce à l'utilisation de cartes numériques dans le cadre d'un système d'information géographique à participation publique (« PPGIS »), de déterminer les forêts les plus fréquentées par la population. Des photos ont également été proposées pour la première fois dans une enquête WaMos, notamment pour mettre en évidence les caractéristiques qui rendent une forêt attrayante.

Les résultats de WaMos 2 et de WaMos 3 ont été analysés sur le plan statistique et comparés entre eux afin de repérer les évolutions dans la perception et l'appréciation de la population. Des différences notables – c'est-à-dire des écarts ne pouvant pas être dus à des fluctuations aléatoires – ont été enregistrées et occupent une place importante dans l'interprétation.

Par ailleurs, les données recueillies dans le cadre de WaMos 3 ont été ventilées en fonction de l'âge, du sexe, du niveau de formation, de l'orientation politique et de l'appartenance des répondants à une organisation environnementale. Une différenciation a également été faite sur la base du lieu de domicile ou du type de commune (urbaine, périurbaine, rurale), de la région linguistique et de la zone forestière (Jura, Plateau, Préalpes, Alpes, sud des Alpes).

Études complémentaires sur l'usage récréatif

Afin d'étudier plus précisément la fonction récréative et de permettre des comparaisons avec les résultats de l'enquête principale en ligne, la Haute école spécialisée de la Suisse

orientale et la Haute école du paysage, d'ingénierie et d'architecture de Genève (HEPIA) ont mené des enquêtes complémentaires en forêt dans le cadre de trois études de cas régionales, dans le Bois d'Humilly (Genève) ainsi que dans les forêts de Hürstholz (Zurich) et de Villmergen (Argovie), qui sont trois espaces de détente de proximité en Suisse romande et en Suisse alémanique. D'autres études de cas réalisées dans des communes touristiques des cantons des Grisons (Bergün, Flims-Laax, Pontresina Scuol, Splügen), du Tessin (Cevio, Olivone) et du Valais (Évolène, Goms, Val-d'Illiez, Verbier, Zermatt) portaient sur l'importance et sur la perception de la forêt du point de vue des vacanciers.

Par ailleurs, l'Institut de géographie de l'Université de Zurich s'est appuyé sur l'analyse de photos publiées sur Flickr pour en déduire les lieux fréquentés par les visiteurs des forêts. Les données issues de cette plateforme et d'autres médias sociaux ont été utilisées pour modéliser le potentiel récréatif des surfaces boisées sur l'ensemble du territoire suisse, mais aussi pour déterminer dans quelles forêts les personnes se rendaient en quête de détente, et à quel moment de la journée. Les commentaires qui accompagnent les photos ont en outre permis d'identifier des mots-clés associés à la forêt.

Enfin, une analyse politique effectuée par l'Université de Lausanne est venue parachever les nombreuses études menées dans le cadre de WaMos 3. Tous ces résultats sont intégrés au présent rapport – parfois sous forme d'encadrés – et complètent la présentation des résultats de l'enquête nationale en ligne.

La détente en forêt du point de vue des experts

Coauteure du paragraphe : Andréa Finger Stich

WaMos 3 n'a pas seulement recueilli l'opinion des visiteurs et usagers de la forêt : une enquête a été conduite auprès d'experts cantonaux par l'HEPIA afin de savoir où étaient menées des activités de monitoring régionales sur les usages récréatifs des forêts. Il en est ressorti que les cantons recensent seulement de manière occasionnelle les loisirs pratiqués en forêt et renoncent souvent à la publication des résultats. Dès lors, la validité de ces études se limite généralement au niveau local. En outre, les différences entre les méthodes employées empêchent presque toute comparaison dans le temps ou l'espace.

De rares études évaluent à la fois l'offre et la demande de services des écosystèmes forestiers (dont le service socioculturel de détente en forêt). L'enquête auprès des experts indique que des moyens seraient nécessaires pour développer un guide en vue de la mise en œuvre d'un monitoring de l'utilisation de la forêt au niveau cantonal.

En complément de ces interviews d'experts, l'étude d'un corpus de 169 publications parues au cours des 20 dernières années a permis d'élargir le champ d'analyse des activités de loisirs dans les espaces naturels en tant que tels – en Suisse comme au-delà des frontières. L'analyse bibliographique a mis au jour un certain nombre de déséquilibres au sein des recherches, par exemple une faible représentation des jeunes, des personnes issues de la migration et des seniors. Par ailleurs, les forêts urbaines ou périurbaines sont plus fréquemment étudiées que les forêts de montagne, tandis que certains lieux tels que les petits bosquets ou bois aux abords des villes restent largement invisibles. La littérature accorde également une place variable aux différents services écosystémiques des forêts ; elle traite ainsi plus souvent de sa fonction d'accueil de visiteurs que de ses prestations de régulation du régime des eaux. Pour finir, les résultats de l'analyse de la littérature confirment ceux de l'enquête auprès des experts cantonaux : seulement un ouvrage sur dix environ se fonde sur des études réalisées dans le cadre d'un monitoring régulier ou prévoyant des relevés de suivi.



3 La forêt comme espace naturel

La forêt remplit de nombreuses fonctions. Parmi les personnes qui constatent une dégradation de l'état de santé de la forêt au cours des 20 dernières années, beaucoup craignent qu'elle ne soit plus en mesure d'assurer toutes ses fonctions à l'avenir. Les forêts mixtes sont particulièrement appréciées, tandis que le bois mort est perçu de manière plus positive. La préférence des sondés va généralement vers une forêt la plus sauvage possible.

Coauteurs du chapitre : Marcel Hunziker et Tessa Hegetschweiler

Lorsque les personnes interrogées doivent préciser quelles fonctions de la forêt sont particulièrement importantes à leurs yeux, elles citent en premier le fait qu'elle abrite de nombreuses espèces animales et végétales, qu'elle protège les zones bâties et les infrastructures contre les dangers naturels, et qu'elle produit de l'oxygène. Sa prestation en tant qu'habitat pour la faune et la flore revêt une importance encore plus grande aujourd'hui que lors de l'enquête précédente. Il en va de même pour sa fonction de production de bois, qui a dépassé dans WaMos 3 le rôle

de la forêt en tant que lieu adapté pour le sport, les activités de loisirs et la détente (Hegetschweiler et al. 2022¹ : p. 82, fig. 30).

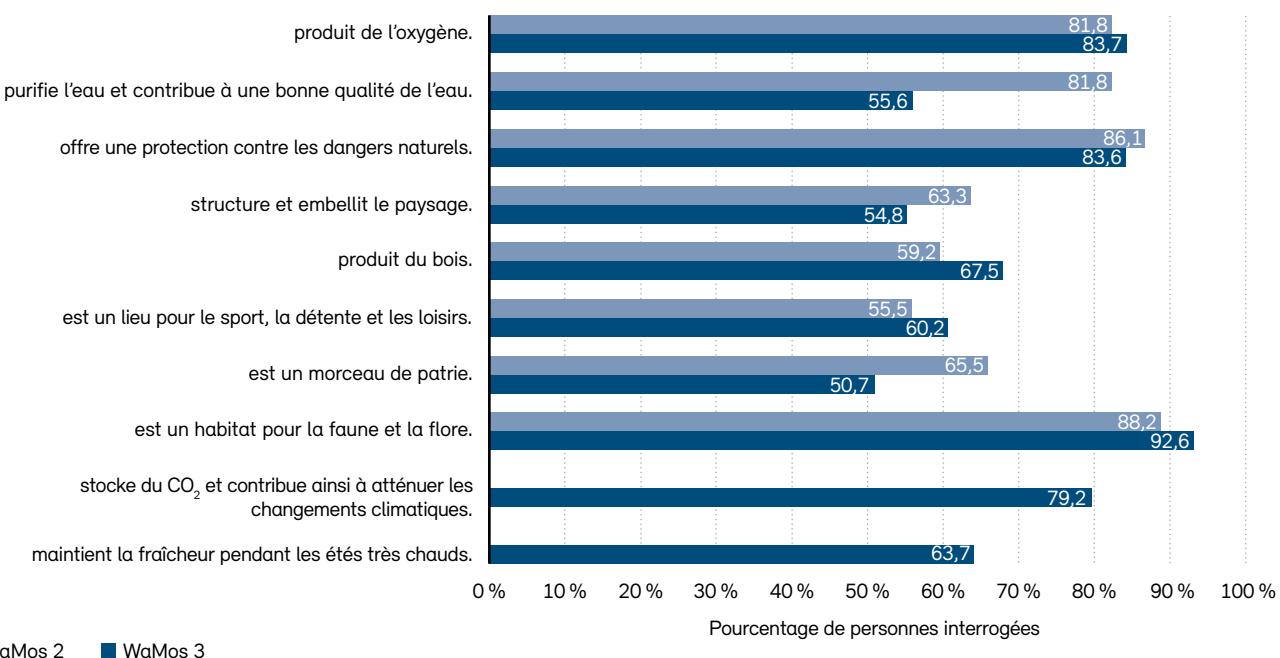
Il convient de noter que dans le cadre de WaMos 3, l'éventail de réponses a été complété par deux nouvelles catégories dédiées aux changements climatiques : une grande importance a ainsi été accordée aux deux caractéristiques que sont le stockage de CO₂ et la capacité à abaisser les températures pendant les fortes chaleurs estivales.

¹ Hegetschweiler, K. T.; Salak, B.; Wunderlich, A. C.; Bauer, N.; Hunziker, M., 2022: Das Verhältnis der Schweizer Bevölkerung zum Wald. Waldmonitoring soziokulturell WaMos 3: Ergebnisse der nationalen Umfrage. 2. überarbeitete Auflage WSL Berichte 120: 160 S. (en allemand). Cette étude constitue la base du présent rapport de l'OFEV.

Fig. 1 : Importance des fonctions de la forêt pour la population suisse

Nombre de personnes interrogées : WaMos 2 : 2242, WaMos 3 : 3116

La forêt ...



En revanche, par rapport à l'enquête menée il y a dix ans, la forêt est moins souvent perçue aujourd'hui comme un embellissement du paysage et comme un élément du patrimoine. L'écart constaté sur le sujet de la purification de l'eau est impossible à interpréter pour des raisons de méthode.

Dans l'ensemble, les personnes interrogées ont pondéré plus fortement les fonctions de la forêt pour la société que celles pour elles à titre individuel. En outre, les jeunes ont accordé généralement moins d'importance à toutes les fonctions de la forêt que les adultes.

Préférence pour une forêt naturelle et multisensorielle

Les réserves forestières, dans lesquelles on renonce à toute forme d'exploitation du bois, sont bien accueillies par la population. Deux tiers (66 %) des personnes interrogées y sont en effet favorables, ce qui est légèrement inférieur aux résultats de WaMos 1 (70 %), mais nettement supérieur à ceux de WaMos 2 (59 %). L'adhésion au principe des réserves

augmente avec le niveau de formation, et elle est également plus importante chez les personnes dont l'environnement résidentiel est de type urbain ou rural que chez les habitants de zones intermédiaires (ni rurales ni urbaines).

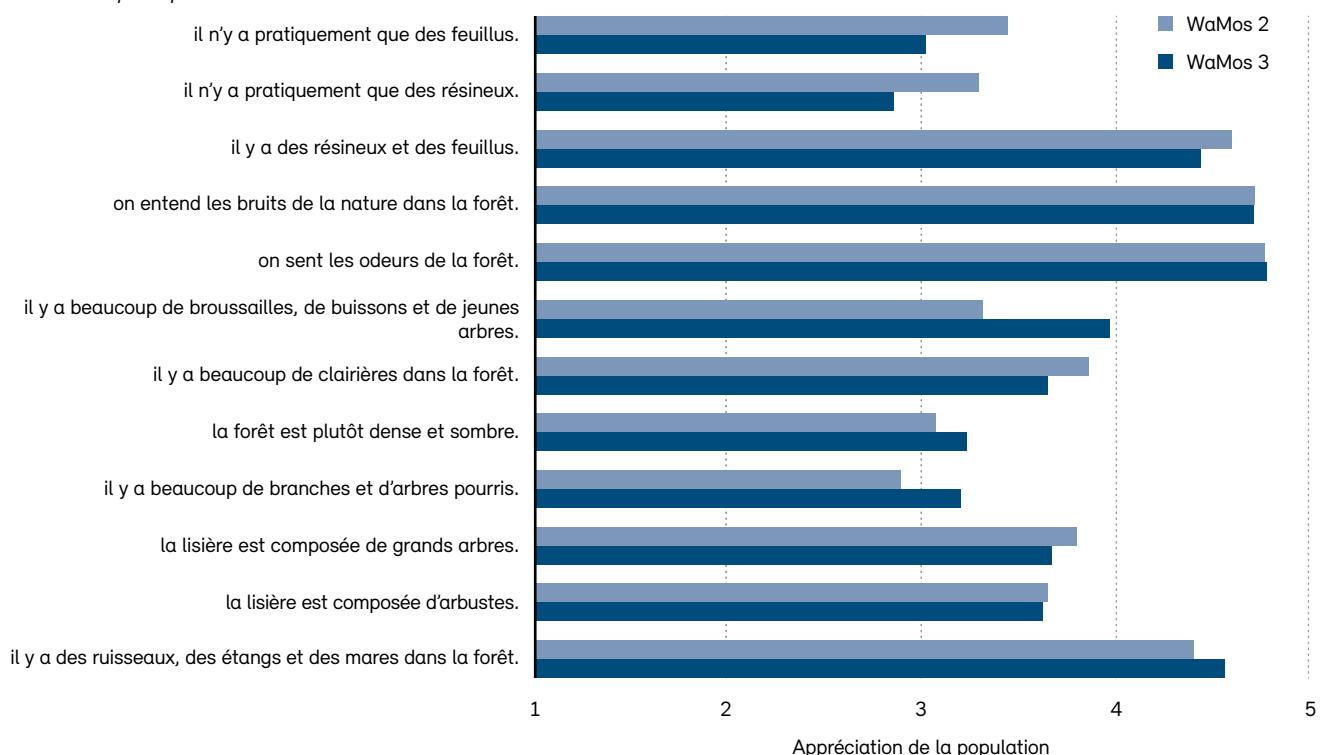
Les chants d'oiseaux et le bruissement des feuillages, l'odeur de la résine des arbres, la lumière qui filtre à travers la canopée... Voici quelques-uns des attraits exercés par la forêt. Dans le cadre de WaMos 2 et 3, les personnes ont été interrogées d'une part sur les attributs naturels qu'elles perçoivent en forêt et, d'autre part, sur ceux qui leur plaisent en particulier (Hegetschweiler et al. 2022 : p. 78, fig. 22).

Afin de déterminer les attributs naturels qui rencontrent le plus de succès, des visiteurs ont été interrogés dans le cadre des études de cas régionales à des emplacements choisis de la forêt. Pour l'enquête principale en ligne, des photos ont été réalisées et définies à partir des données

Fig. 2a : Appréciation des caractéristiques naturelles de la forêt

Échelle allant de 1 (dérange beaucoup) à 5 (plaît beaucoup)

La forêt me plaît quand ...



issues de l'Inventaire forestier national² (IFN), par exemple en ce qui concerne la strate herbacée au sol, le type et l'âge des arbres ou encore la présence de bois mort ou d'eaux. Les photos ainsi obtenues ont été intégrées dans l'enquête en ligne : l'appréciation de chacune d'elles permet de déduire les attributs naturels particulièrement prisés des répondants et ceux qui leur plaisent moins.

Les forêts mixtes variées reçoivent notamment un accueil très favorable. Les personnes interrogées pour WaMos 3 apprécient en outre davantage que lors de WaMos 2 de pouvoir observer le cycle naturel du développement et de la disparition : elles sont nettement plus sensibles qu'il y a dix ans à l'abondance de broussaille et de jeunes arbres, mais aussi à la présence d'arbres en décomposition et de bois mort au sol. Par ailleurs, ces attributs naturels sont aussi plus fréquemment perçus aujourd'hui que dans le cadre de WaMos 2.

² L'Inventaire forestier national (IFN) rassemble les principales données de base sur la surface, la structure et l'état des forêts. Un inventaire systématique par échantillonnage et une enquête auprès des services forestiers locaux fournissent des données sur les arbres, les peuplements et les plaquettes témoins. La surface forestière, le nombre de tiges, le volume sur pied, l'accroissement, l'utilisation et la biodiversité sont autant d'exemples des résultats publiés : www.lfi.ch.

Ces résultats se recoupent avec les constats de l'IFN, qui enregistre depuis 1990 une hausse constante de la quantité de bois mort. Il s'agit d'ailleurs d'une évolution bienvenue sur le plan écologique, puisque le bois en décomposition sert d'abri et de source de nourriture à beaucoup d'insectes et d'oiseaux.

Il est important de préciser qu'une sortie en forêt stimule non seulement la vue, mais aussi l'odorat et l'ouïe. Les personnes interrogées sont ainsi très nombreuses à se réjouir des bruits caractéristiques de la forêt et de ses odeurs. En revanche, les peuplements dominés essentiellement par des feuillus ou par des résineux, de même que les lisières composées de grands arbres, sont moins attirants à leurs yeux. La population a donc une préférence pour les forêts qui favorisent les expériences multisensorielles et sollicitent à la fois les yeux, les oreilles et le nez.

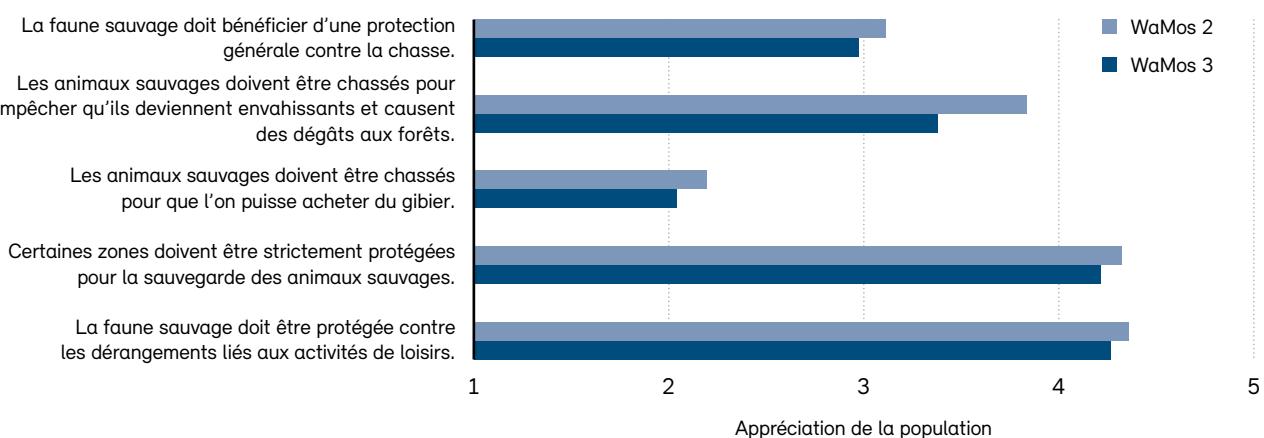
Le souhait d'une forêt plus naturelle se répercute également dans l'attitude des répondants face aux grands prédateurs : ils sont en effet plus nombreux aujourd'hui à être favorables au lynx, à l'ours et au loup qu'il y a dix ans (WaMos 2), le degré

Fig. 2b : Les personnes interrogées préfèrent une forêt mixte (ici à Willisau) avec une régénération naturelle et une visibilité moyenne
Elles aiment également voir des arbres de différentes tailles et pas trop serrés.



Fig. 3 : Attitude face à la faune sauvage

Échelle allant de 1 (pas pertinent du tout) à 5 (tout à fait pertinent)



d'acceptation étant même légèrement supérieur à celui de 1997 (WaMos 1). Seul le sanglier fait exception, puisqu'il est perçu de manière plus négative que dans WaMos 2.

Les personnes de plus de 65 ans sont celles qui apprécient le moins la présence de l'ours, du lynx et du sanglier. Plus les sondés sont jeunes, plus ils se disent favorables au loup. Ce dernier ainsi que l'ours sont ainsi nettement mieux acceptés par les adolescents que par les adultes.

L'attitude de la population vis-à-vis des autres animaux de la forêt et sur la question de la chasse souligne le souhait d'une gestion du gibier intervenant le moins possible dans la nature. Le fait que certaines zones doivent être strictement protégées pour la sauvegarde de la faune sauvage, ainsi que la protection des animaux contre les activités de loisirs rencontrent ainsi une forte adhésion, bien que le niveau ait quelque peu baissé par rapport à celui de WaMos 2. En revanche, la chasse destinée à l'obtention de viande fait l'objet d'un net rejet, tandis que celle visant à protéger la forêt est moins soutenue aujourd'hui qu'il y a encore dix ans (Hegetschweiler et al. 2022 : p. 94, fig. 52).

Perception d'une dégradation de la santé de la forêt

Aux yeux de la population, le précieux écosystème forestier est menacé. De nombreuses personnes interrogées ont en effet une opinion négative sur son état de santé, qui est jugé nettement plus préoccupant qu'il y a dix ans : actuellement, à peine plus de 40 % trouvent que la santé de la forêt est plutôt bonne ou très bonne, contre 84 % en 2010. En conséquence, la part

des répondants qui constatent une dégradation en la matière est passée de 15 % à 25 %. Les personnes jeunes et celles qui possèdent un niveau de formation assez bas perçoivent plus négativement l'état de santé de la forêt, et les femmes se révèlent également plutôt pessimistes sur le sujet. Malgré l'introduction d'une nouvelle catégorie de réponse neutre dans WaMos 3, les moyennes des réponses sont faciles à comparer grâce à la standardisation des deux échelles d'évaluation (Hegetschweiler et al. 2022 : p. 75, fig. 16).

En complément de la perception de l'état de santé actuel de la forêt, l'étude s'intéressait aussi à son évolution au cours des 20 dernières années. Les résultats confirment une vision majoritairement pessimiste : près de 62 % des personnes interrogées estiment que la santé de la forêt s'est dégradée, contre tout juste moins de 24 % lors de WaMos 2. Plus de 11 % pensent aujourd'hui déceler une amélioration, une proportion nettement inférieure aux 26 % relevés dans le cadre de WaMos 2. La santé de la forêt et son évolution sont perçues de manière plus négative par les personnes ayant un faible niveau de formation, par les femmes et par les habitants du versant sud des Alpes (Hegetschweiler et al. 2022 : p. 75, fig. 17).

Vision pessimiste de l'évolution de la diversité des espèces

La majorité des répondants perçoivent un recul de la diversité des espèces : plus de 80 % d'entre eux pensent que la Suisse a perdu en biodiversité au cours des 20 dernières années.

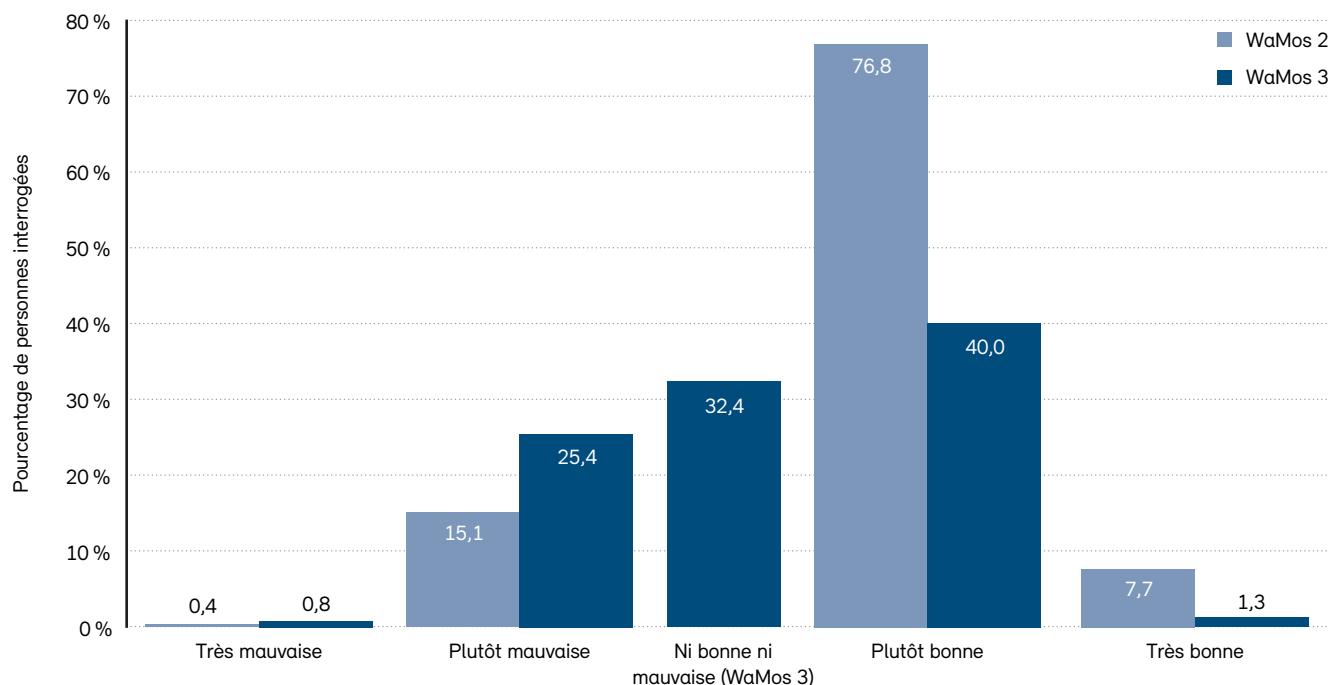
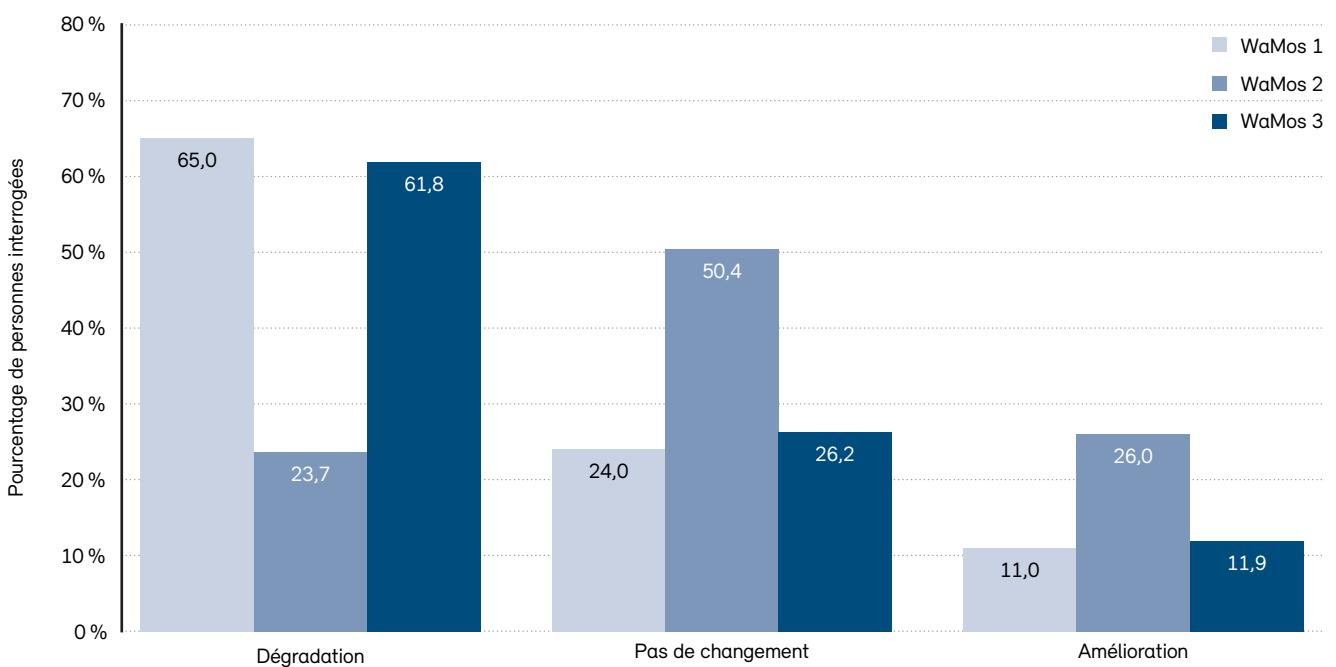
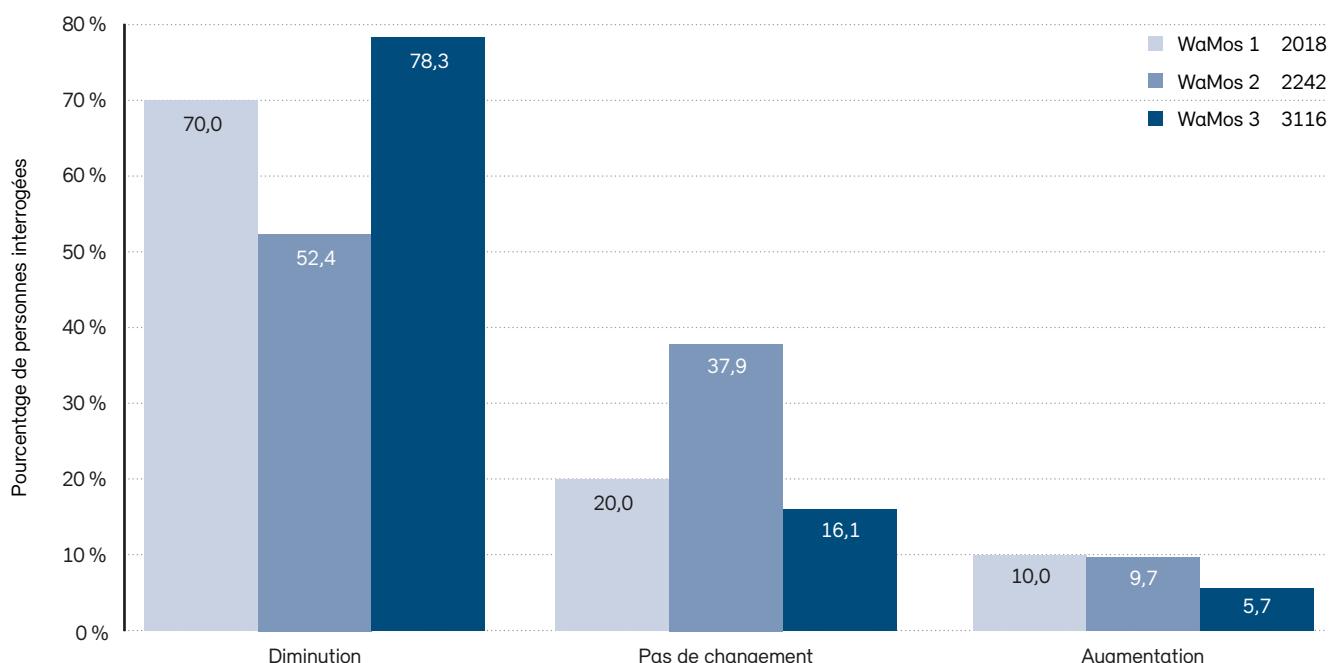
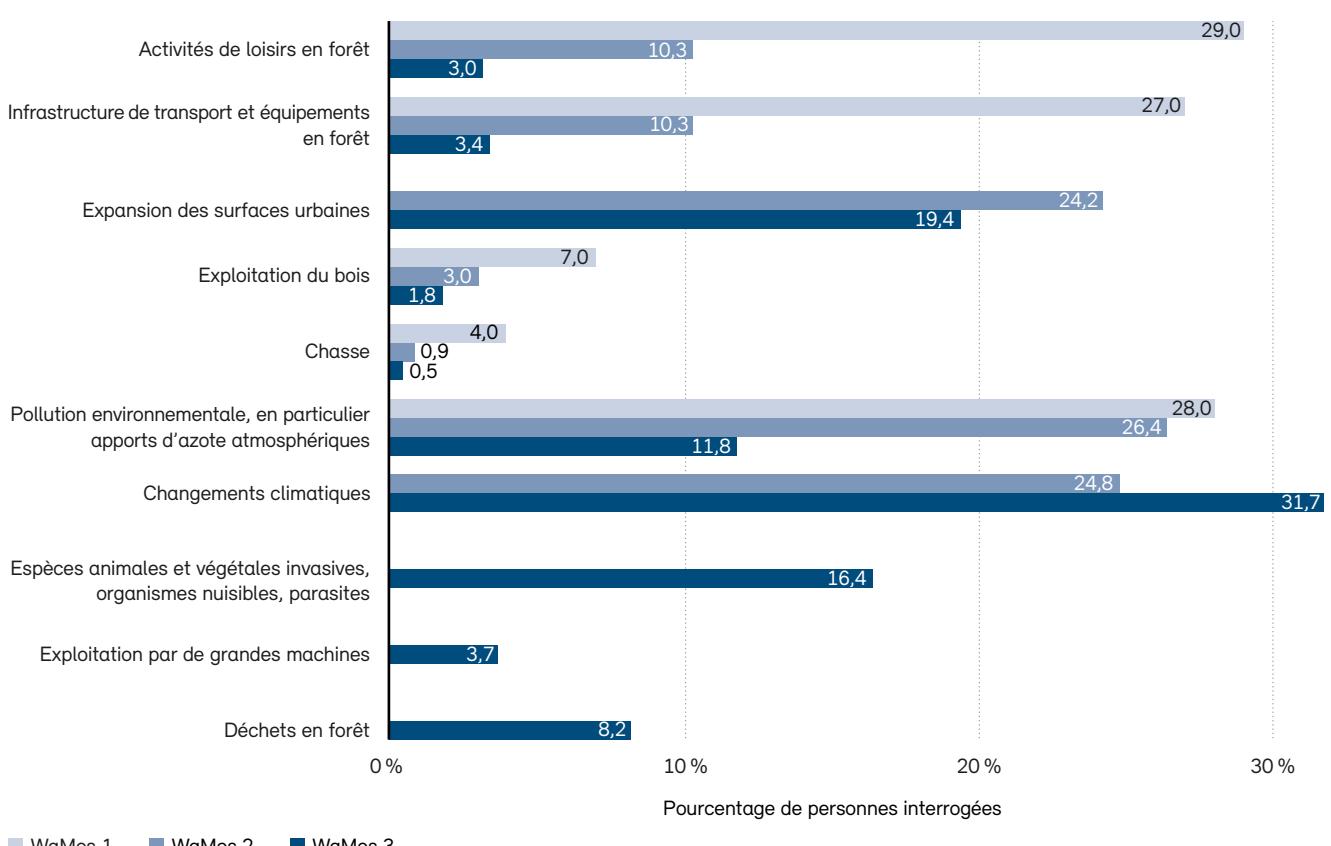
Fig. 4 : Évaluation de la santé des forêts**Fig. 5 : Appréciation de l'évolution de la santé de la forêt au cours des 20 dernières années**

Fig. 6 : Appréciation de l'évolution de la diversité des espèces au cours des 20 dernières années**Fig. 7 : Perception des menaces pour la forêt en tant qu'habitat**

L'opinion qui domine aujourd'hui est donc encore plus pessimiste que celle exprimée en 1997 dans le cadre de WaMos 1 (Hegetschweiler et al. 2022 : p. 48, fig. 32).

Le niveau de formation influe sur l'appréciation de la diversité des espèces : plus il est élevé, plus l'évolution sur ce point est jugée négativement. Les femmes ont également davantage tendance à supposer une diminution dans ce domaine.

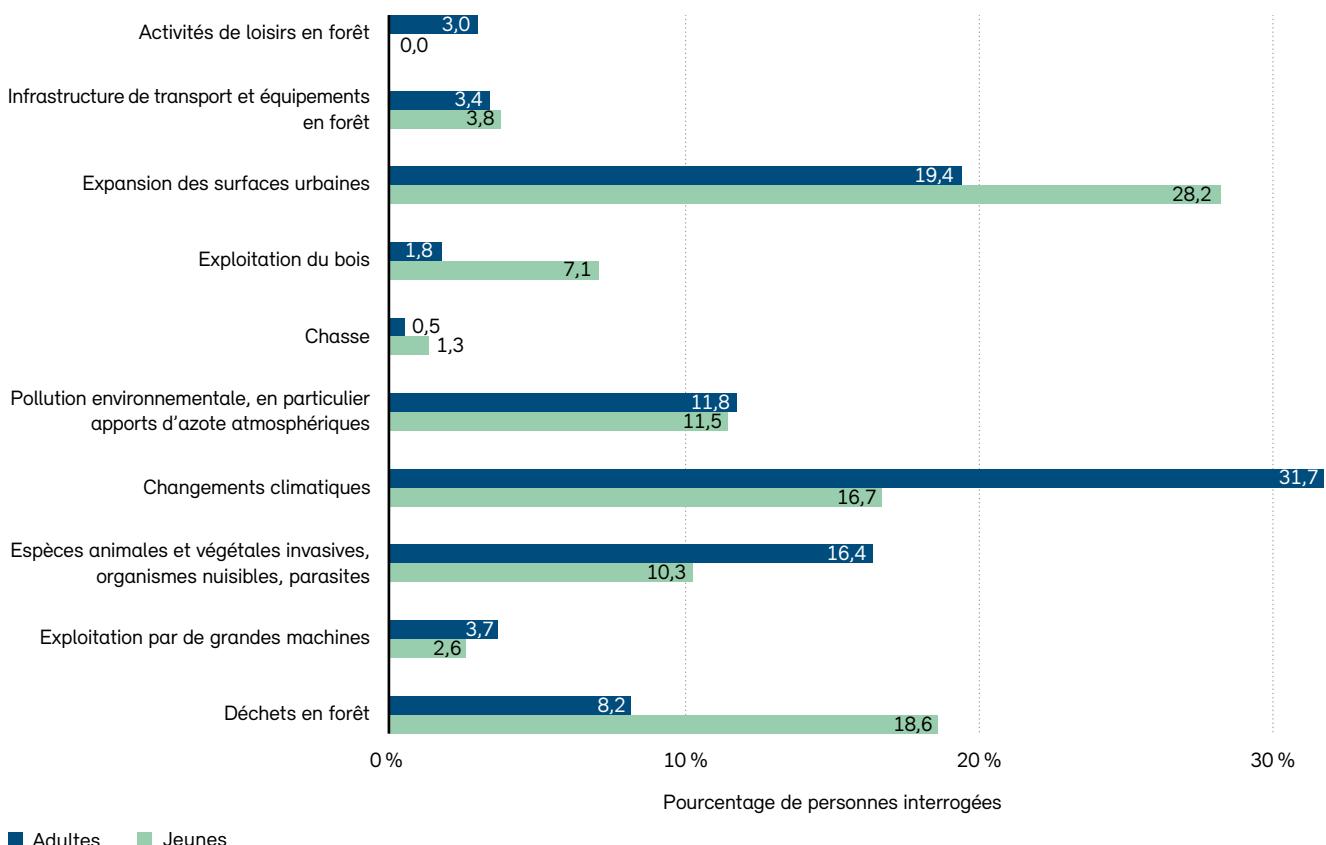
Le recul de la biodiversité est ressenti le plus fortement dans les Alpes et dans le Jura. C'est en Suisse romande que la perception de ce phénomène est la plus prononcée, avant la Suisse alémanique et, pour finir, la Suisse italienne. L'orientation politique joue également un rôle : plus elle est marquée à gauche, plus la personne estime que la diversité des espèces a diminué. Par ailleurs, les membres d'organisations de protection de l'environnement partagent aussi

plus fréquemment cet avis que les autres sondés. L'âge des personnes interrogées et le caractère urbain ou non de leur lieu de domicile n'ont en revanche aucune influence sur leur jugement en la matière.

La population considère donc comme mauvais l'état de la biodiversité. Ce résultat montre que le travail de sensibilisation mené par les autorités porte ses fruits, car la diversité des espèces se porte effectivement mal dans les milieux ouverts en Suisse comme dans le reste du monde. La situation est un peu meilleure en ce qui concerne la biodiversité forestière, qui ne faisait pas l'objet d'une question spécifique dans le cadre de l'enquête. Selon l'IFN, la diversité des espèces au sein de la forêt a en effet connu une évolution positive durant les dernières décennies : la variété des essences et des structures s'est accrue, tout comme la quantité de bois mort.

Fig. 8 : Perception des menaces pour la forêt en tant qu'habitat

Nombre de personnes interrogées : adultes : 3116, jeunes : 156



En outre, un cinquième de la surface forestière n'a plus été exploité depuis plus de 50 ans, ce qui profite à de nombreuses espèces forestières comme les champignons, les lichens et les coléoptères (Annuaire La forêt et le bois 2021³ : p. 32).

Menaces nombreuses pour les forêts

Pollution, changements climatiques, croissance continue de l'urbanisation : diverses menaces pèsent sur les forêts. Les changements climatiques, qui obtenaient déjà un score élevé dans WaMos 2, sont désormais en tête des réponses données dans le cadre de WaMos 3 (Hegetschweiler et al. 2022 : p. 50, fig. 34).

La pondération des différentes menaces a cependant changé au fil du temps. Les activités de loisirs, les transports en forêt et la pollution (en particulier les apports d'azote atmosphériques), qui occupaient les premières places il y a 20 ans, ont été détrônés dans WaMos 2 par l'urbanisation et les changements climatiques, tandis que les préoccupations liées à la pollution de l'environnement sont restées stables. Aujourd'hui, les changements climatiques sont cités en premier, et l'expansion des surfaces d'habitat reste pointée du doigt. Davantage que les adultes, les adolescents considèrent cette prolifération des zones bâties comme un danger majeur. Ils dénoncent aussi en particulier les déchets rejetés en forêt (Hegetschweiler et al. 2022 : p. 131, fig. 49).

L'une des nouveautés est la menace représentée par les espèces animales et végétales nuisibles et exotiques, qui pèse même davantage aujourd'hui que la pollution de l'environnement aux yeux des personnes interrogées. Leur avis correspond en la matière aux résultats de l'IFN : la forte progression de plantes exotiques envahissantes, comme le laurier-cerise, l'arbre aux papillons et le palmier chanvre, y est déclarée préoccupante (Annuaire La forêt et le bois 2021 : p. 32).

Conséquences visibles des changements climatiques

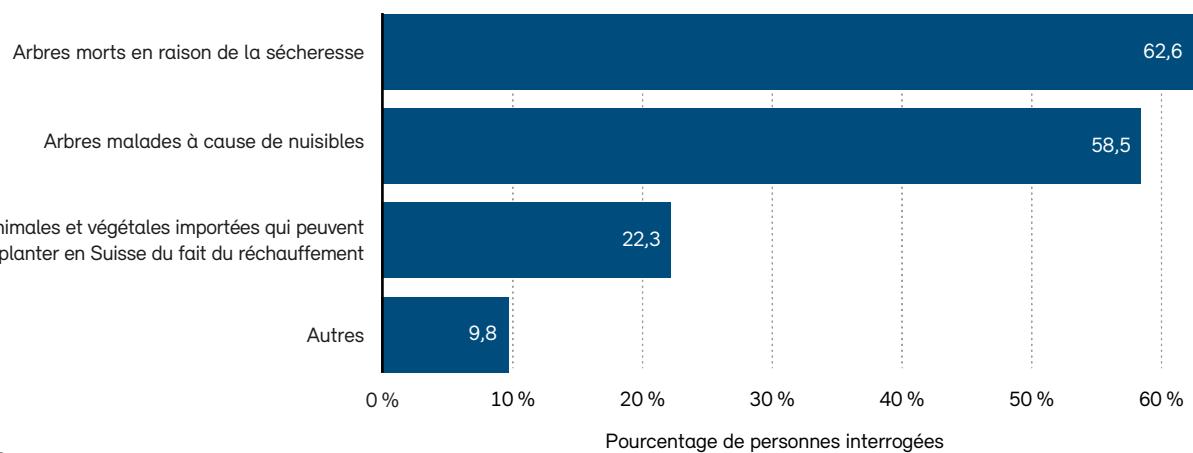
Dans le cadre de WaMos 3, il a été demandé pour la première fois aux sondés s'ils voyaient des signes des changements climatiques dans les forêts qu'ils fréquentent régulièrement. Plus de 40 % d'entre eux ont répondu par l'affirmative.

Les femmes et les personnes disposant d'un faible niveau de formation perçoivent davantage les changements liés au climat que les hommes et les personnes plus diplômées. L'âge joue également un rôle : les adolescents (dans le cadre de l'échantillon spécifique) et les jeunes adultes remarquent moins les modifications que les générations précédentes. Les membres d'organisations environnementales y sont pour leur part plus attentifs que les autres sondés. Enfin, plus un individu se situe politiquement à gauche, plus il décèle en forêt les signes des changements climatiques.

³ OFEV (éd.) 2021 : Annuaire La forêt et le bois 2021. Office fédéral de l'environnement, Berne. État de l'environnement n° 2125 : 105 p.

Fig. 9 : Modifications perçues dues aux changements climatiques

Échelle allant de 0 (non mentionné) à 1 (mentionné)



Les répercussions des dérèglements climatiques sur les forêts frappent particulièrement les habitants du Jura, puis ceux du sud des Alpes et du Plateau. C'est dans les Alpes et les Préalpes que ces effets sont les moins perçus.

Concernant les indices tangibles des changements climatiques, les répondants mentionnent le plus souvent les arbres desséchés, puis ceux qui sont malades en raison d'attaques d'espèces nuisibles. Très loin derrière arrivent les espèces animales et végétales provenant de régions plus chaudes et qui ont réussi à s'implanter en Suisse (Hegetschweiler et al. 2022 : p. 21, fig. 9).

L'IFN confirme effectivement que la proportion d'arbres morts dans les forêts a continuellement augmenté ces dernières années. Cette évolution est due notamment à la sécheresse, dont ont particulièrement souffert les hêtres, les épicéas, les pins sylvestres et les châtaigniers. Ces derniers ont en outre été victimes d'espèces nuisibles comme le cynips du châtaignier. Par ailleurs, les frênes

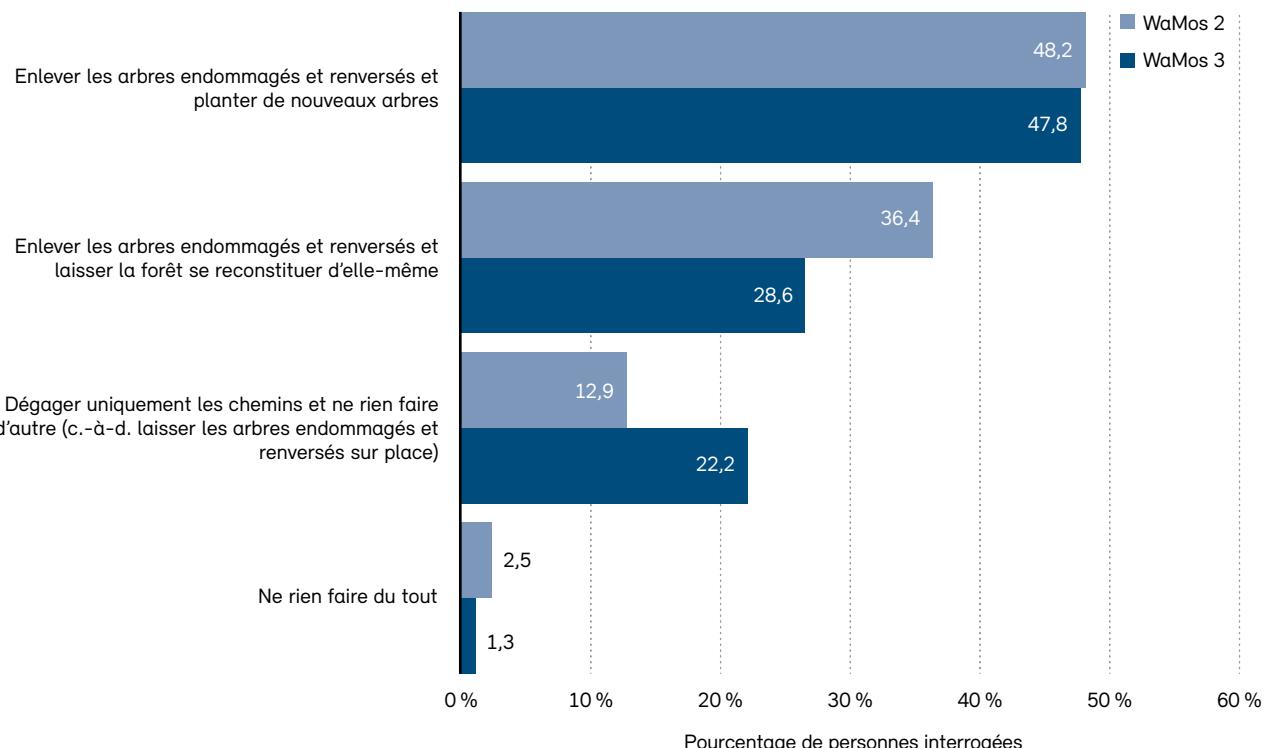
ont été durement touchés par une maladie appelée « dépérissement des pousses du frêne », causée par un champignon originaire d'Asie orientale (Abegg et al. 2021).

Gestion des dégâts causés aux forêts

Sur la question de la gestion des dégâts causés aux forêts, les répondants citent en premier le fait d'enlever et de remplacer les arbres malades ou morts. Ce résultat est resté quasiment stable depuis WaMos 2. En revanche, les personnes interrogées sont nettement moins nombreuses aujourd'hui que lors de WaMos 2 à préconiser d'enlever seulement les arbres endommagés et de laisser la forêt se reconstituer d'elle-même. A contrario, une part croissante de la population est favorable au fait de déblayer uniquement les chemins en laissant les arbres morts sur place. L'option de ne rien faire du tout n'est pratiquement pas envisagée ; les sondés souhaitent au minimum que les chemins soient dégagés (Hegetschweiler et al. 2022 : p. 20, fig. 8).

L'une des nouvelles questions posées dans le cadre de WaMos 3 porte sur la gestion des dégâts imputables spécifiquement aux changements climatiques.

Fig. 10: Opinion de la population sur les options de gestion en cas de dégâts forestiers



Pour 63 % des répondants, il est primordial de laisser pousser naturellement des essences particulièrement bien adaptées à la sécheresse. Une proportion presque équivalente (plus de 61 %) est favorable au fait d'enlever les arbres endommagés de la forêt pour prévenir la prolifération des organismes nuisibles. Les personnes interrogées sont un peu moins nombreuses à soutenir les nouvelles plantations d'espèces résistantes aux changements climatiques (Hegetschweiler et al. 2022 : p. 22, fig. 10).

Les changements climatiques sont également mentionnés beaucoup plus souvent dans WaMos 3 que dans WaMos 2 parmi les finalités de la gestion des forêts de montagne. Il est en outre nettement plus fréquent que cette gestion soit interprétée comme une mesure de protection de la nature en tant qu'habitat. En revanche, la proportion de sondés qui associent forêt de montagne et protection contre les dangers naturels est en forte baisse (Hegetschweiler et al. 2022 : p. 52, fig. 36).

Cependant, toutes les catégories de la population ne s'accordent pas sur ce point : les femmes ont tendance à penser que la gestion des forêts de montagne sert à protéger la nature comme habitat, à lutter contre les

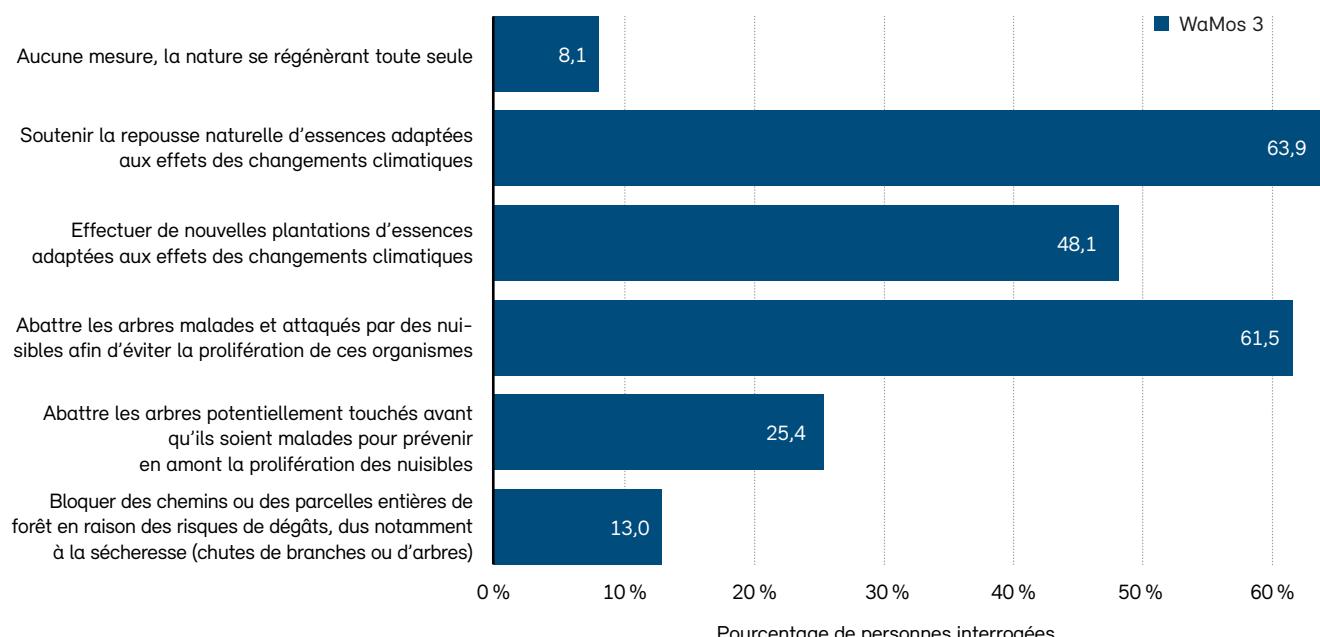
changements climatiques ou à filtrer l'eau, tandis que les hommes mettent plutôt au premier plan la fonction de protection contre les dangers naturels, la production de bois et l'attractivité du paysage pour le tourisme.

L'âge est également un facteur d'influence : plus les personnes sont jeunes, plus elles citent la protection de l'habitat naturel et les changements climatiques comme motifs de gestion des forêts de montagne ; en revanche, plus les répondants sont âgés, plus la fonction protectrice est fréquemment évoquée.

Parmi les membres d'organisations environnementales, 40 % pensent que la gestion des forêts de montagne est destinée à protéger la nature comme habitat, et 49 % placent la protection contre les dangers naturels en première position. L'orientation politique influe également sur l'opinion des sondés en la matière : la fonction protectrice de la forêt est mentionnée le plus souvent par les personnes qui se situent politiquement à droite.

Les appréciations varient aussi en fonction des zones forestières et des régions linguistiques. C'est sur le Plateau et dans le sud des Alpes que l'idée d'une gestion

Fig. 11 : Évaluation des mesures de gestion en raison des changements climatiques



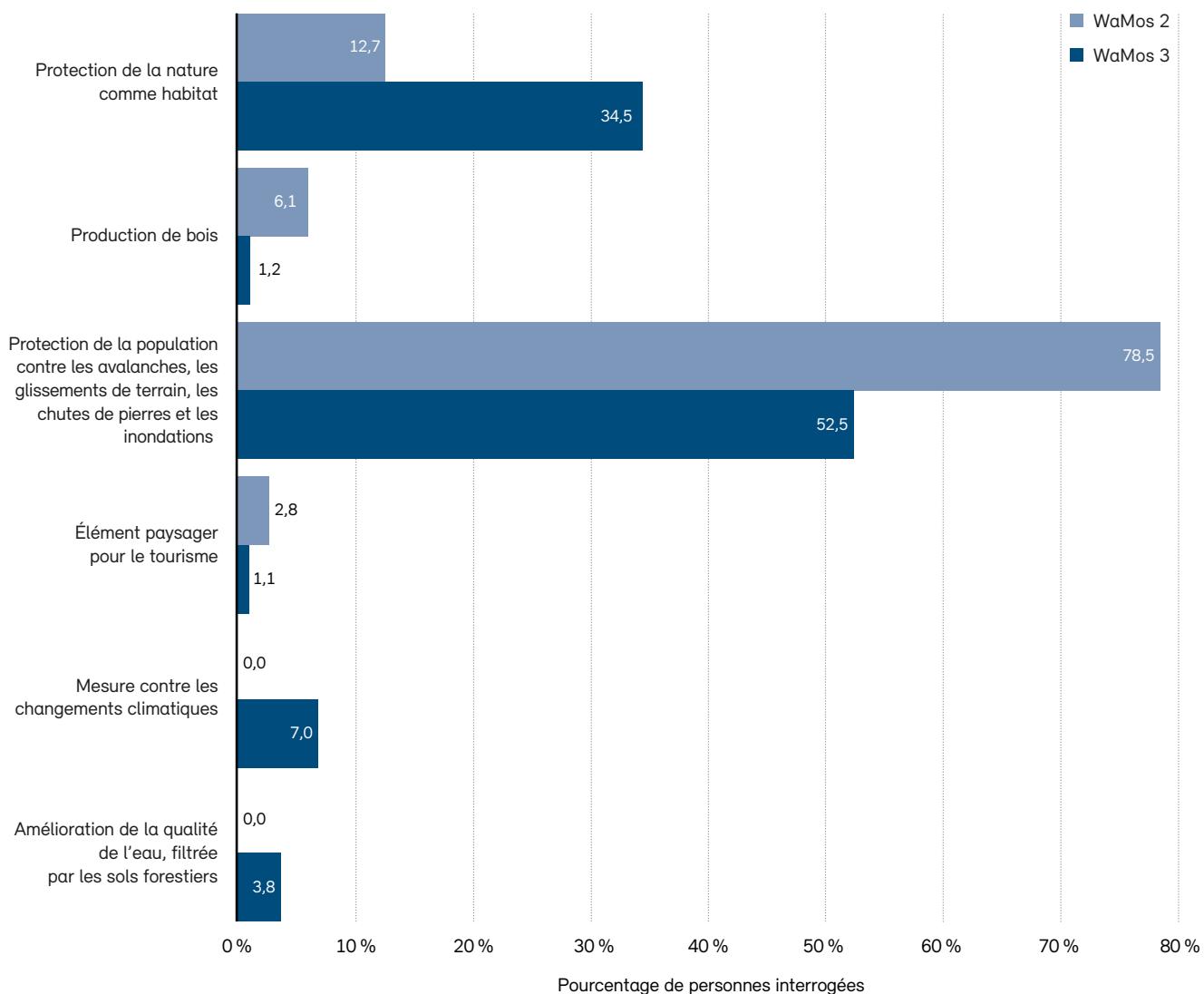
des forêts de montagne axée en priorité sur la protection de la nature comme habitat est la plus répandue. La conscience du rôle protecteur contre les dangers naturels est au contraire plus marquée dans les Alpes et dans les Préalpes. Les changements climatiques sont en ligne de mire surtout sur le versant sud des Alpes, tandis que la fonction des forêts de montagne comme élément paysager pour le tourisme est mise en exergue principalement dans les Alpes, quoique de manière timide avec 2,5 % des sondés.

En s'intéressant aux régions linguistiques, on constate que les répondants de Suisse alémanique citent plus

fréquemment la fonction protectrice des forêts de montagne et moins souvent la production de bois que les personnes habitant dans les deux autres régions. En Suisse romande, une importance relativement grande est accordée à l'habitat naturel et à l'aspect paysager, alors que les Tessinois indiquent plus souvent que les autres les changements climatiques et la filtration de l'eau.

Si la majorité de la population continue de considérer la protection contre les dangers naturels comme la principale finalité de la gestion des forêts de montagne, on observe une prise de conscience grandissante de l'importance des autres prestations forestières.

Fig. 12 : Finalité de la gestion des forêts de montagne





4 Dérente en forêt

La plupart des personnes interrogées sont satisfaites de ce que leur apportent les forêts et se sentent plus détendues après une visite en forêt. Elles sont toutefois de plus en plus nombreuses à se dire gênées lors de leurs promenades. La fréquence et la durée des visites ainsi que les principales activités pratiquées dépendent fortement de l'emplacement des forêts.

Coauteurs du chapitre : Marcel Hunziker, Tessa Hegetschweiler et Ross Purves

Les visiteurs se rendent en forêt principalement à des fins de détente de proximité. Autrement dit, lorsqu'ils souhaitent se délasser dans une forêt, ils ne parcourront en général pas de grandes distances.

Deux méthodes ont été utilisées pour déterminer les forêts les plus fréquentées. Tout d'abord, dans le cadre de l'enquête en ligne, les participants ont été priés d'indiquer sur une carte la forêt dans laquelle ils vont le plus souvent.

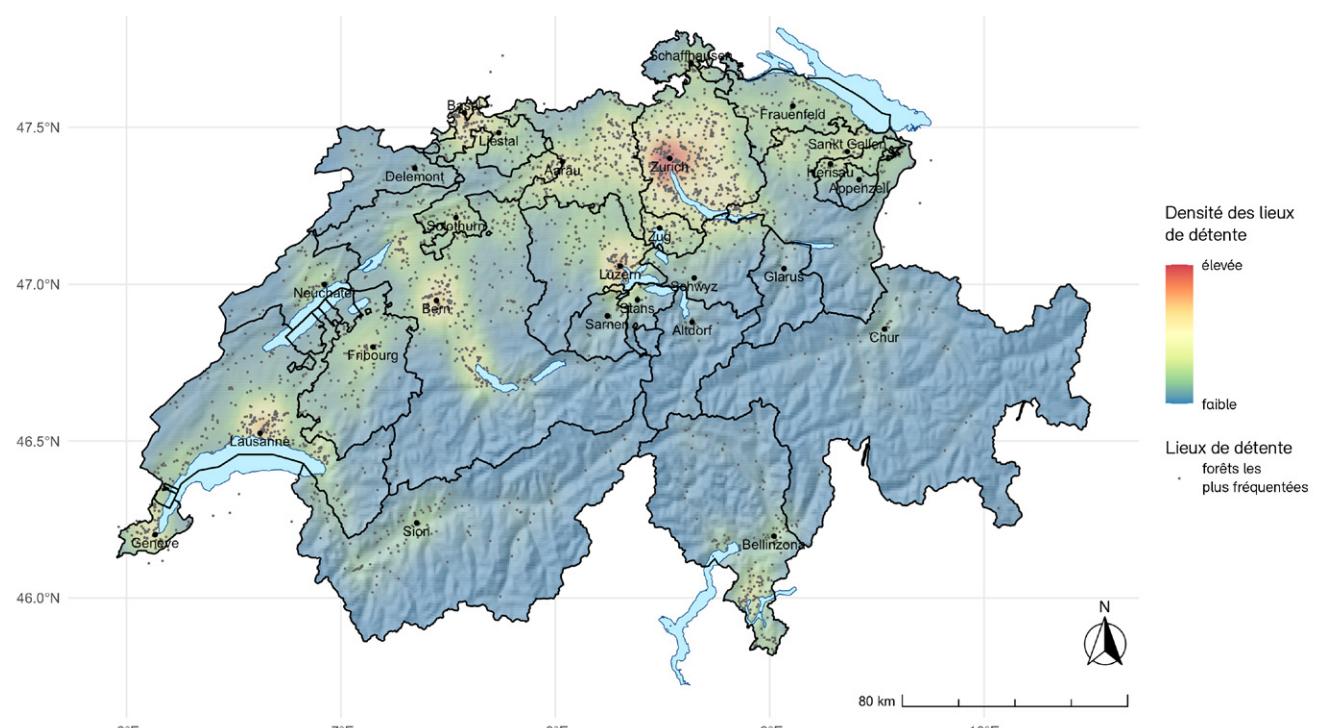
Ensuite, afin d'estimer les fréquences des visites, les emplacements des photos de forêts publiées sur la plate-forme de photos Flickr ont été analysés. Cette méthode a permis d'étayer les résultats issus de l'enquête.

Les forêts les plus fréquentées se situent sur le Plateau et du côté sud des Alpes, dans les zones d'influence des agglomérations. Celles qui se trouvent dans les Alpes, en revanche, ne font pas l'objet de visites régulières.

Forêts accessibles en dix minutes de marche

La majorité des personnes interrogées (66 %) se rendent en forêt à pied ; très loin derrière se trouvent la voiture et la moto (env. 20 %), puis le vélo en troisième position. L'essor des vélos électriques a certainement renforcé l'attrait de ce mode de transport, ce qui pourrait expliquer la légère hausse de la catégorie pour atteindre presque 9 %.

Fig. 13 : Répartition spatiale des forêts les plus fréquentées par la population suisse



En toute logique, les jeunes utilisent nettement plus souvent le vélo et beaucoup moins la voiture que les adultes. Les femmes, pour leur part, sont plus nombreuses que les hommes à se rendre en forêt à pied, ces derniers utilisant davantage le vélo. Des différences apparaissent aussi en fonction des régions linguistiques : les sondés de Suisse romande optent plus souvent pour la voiture et plus rarement pour le vélo que leurs homologues de Suisse alémanique et du Tessin. C'est toutefois dans la région italophone qu'il est le plus rare que les personnes se déplacent en vélo ou en transports publics pour aller en forêt.

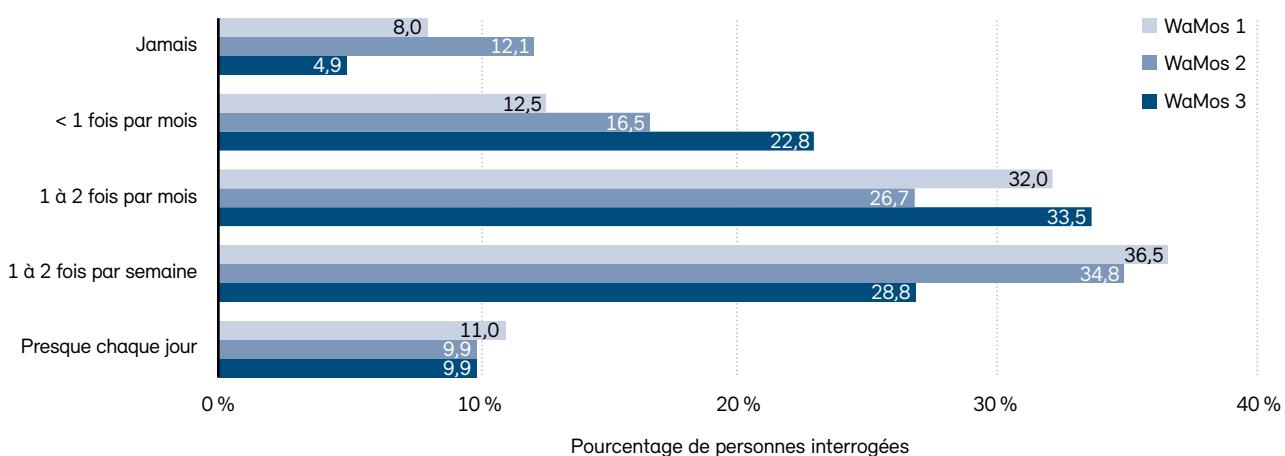
Le temps de trajet jusqu'à la forêt a fortement diminué entre 1997 et 2010 : tandis que 28 % des personnes interrogées dans le cadre de WaMos 1 déclaraient mettre au moins 21 minutes pour se rendre dans une forêt, ce taux n'était plus que de 12,6 % dans WaMos 2. Depuis, le temps de trajet est resté assez stable, toujours sous la barre des dix minutes pour la plupart des sondés. Les personnes ayant un niveau de formation élevé atteignent la forêt particulièrement vite, peut-être parce qu'ils ont les moyens d'habiter dans des lieux permettant un accès facile aux zones boisées. La durée du trajet varie aussi selon la région linguistique : 61 % des habitants de Suisse alémanique ont besoin de moins de 10 minutes pour aller en forêt, alors que seulement 45 % sont dans ce cas en Suisse romande et 51 % en Suisse italienne. Dans ces deux dernières régions, les sondés sont par ailleurs beaucoup plus nombreux qu'en Suisse alémanique à faire état d'un trajet compris entre 21 et 30 minutes.

Record : taux très faible de personnes n'allant jamais en forêt

Depuis WaMos 1 (1997), les personnes qui déclarent ne pas du tout se rendre en forêt n'ont jamais été aussi peu nombreuses. On constate cependant une hausse de la proportion de sondés qui y vont moins d'une fois par mois ou au maximum une à deux fois par mois. Les visites effectuées plusieurs fois par semaine ont légèrement reculé, tandis que les visites en forêt quasi-quotidiennes sont restées globalement inchangées entre les différentes périodes. La fréquence moyenne des visites est également demeurée remarquablement stable depuis 2010 (Hegetschweiler et al. 2022 : p. 38, fig. 23).

La durée des visites en forêt n'a cessé de baisser au cours des deux dernières décennies, passant d'une moyenne de 106 minutes en 1997 à 79 minutes dans WaMos 3. Les hommes passent en moyenne 11 minutes de plus en forêt que les femmes, et les personnes jeunes s'y attardent également davantage que les plus âgées. Des différences régionales sont aussi à noter : la durée moyenne des promenades forestières des Suisses alémaniques est en effet de 75 minutes contre 87 minutes pour les Romands et jusqu'à 95 minutes pour les Tessinois, qui se hissent à la première place. Étant donné que les forêts du versant sud des Alpes sont moins accessibles que dans les autres régions et nécessitent souvent un long trajet, cela incite peut-être les personnes concernées à des visites prolongées.

Fig. 14 : Fréquence des visites en forêt selon WaMos1 (1997), WaMos2 (2010) et WaMos 3 (2020)



Des types de visites différents selon les forêts

Coauteurs : Dominik Siegrist, Lea Ketterer Bonnelame et Andréa Finger Stich

Le nombre et la fréquence des visites dépendent de l'emplacement de la forêt. Les études de cas montrent que la proportion de personnes qui se rendent quotidiennement en forêt est nettement supérieure dans les deux forêts urbaines d'Humilly (GE) et de Hürstholz (ZH) que dans la forêt périurbaine de Villmergen (AG) ou qu'en moyenne nationale.

Des différences considérables sont observées également au niveau de la durée des visites. Dans le cas du Bois d'Humilly (GE), près de la moitié des personnes interrogées restent moins d'une demi-heure, et la durée moyenne des visites dans cette forêt genevoise est de 33,4 minutes, un résultat nettement inférieur aux 65 minutes de Hürstholz et très loin des 138 minutes de la forêt argovienne de

Villmergen. Le temps passé en forêt semble dépendre notamment des activités qui y sont pratiquées : le Bois d'Humilly est ainsi fréquenté – souvent plusieurs fois par jour, mais relativement brièvement – par de nombreuses personnes qui promènent leur chien. On trouve en outre à proximité le terrain d'entraînement d'un club canin. Dans la forêt de Villmergen, en revanche, les sondés déclarent venir particulièrement souvent dans le but de pique-niquer, de faire un barbecue et de célébrer des fêtes, ce qui peut expliquer la durée prolongée de leur visite. Ces lieux de détente de proximité ont été comparés à la situation dans les régions touristiques : une plus grande proportion des répondants (à savoir 41 %) fréquente les forêts pendant au moins une à deux heures. Pendant leurs vacances, les visiteurs apprécient en effet de réaliser des marches, des promenades et des pique-niques en forêt.

Cette hypothèse semble confirmée par le fait que les habitants des zones urbaines, qui doivent parcourir les plus grandes distances pour atteindre une forêt, sont aussi ceux qui y restent le plus longtemps.

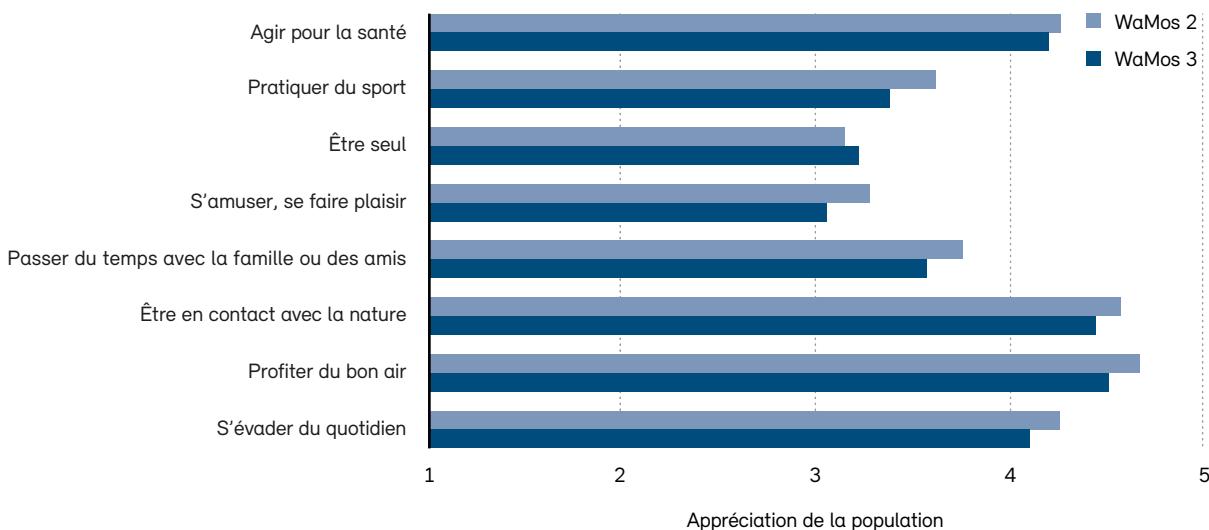
Globalement, du fait de la croissance démographique, les personnes qui se rendent en forêt sont certes plus nombreuses qu'il y a 20 ans, mais elles y passent moins de temps.

La forêt en tant que lieu de retrait

Les deux motivations majeures pour se rendre en forêt sont le fait de profiter du bon air et d'être en contact avec la nature, suivies de près par le facteur santé et le souhait de sortir de son quotidien. Toutes ces raisons sont cependant légèrement moins souvent citées qu'elles ne l'étaient dans le cadre de WaMos 2. Le seul motif mentionné plus fréquemment dans WaMos 3 que dans WaMos 2 est le désir de solitude.

Fig. 15 : Pertinence des différents motifs des visites en forêt

Échelle allant de 1 (pas pertinent du tout) à 5 (tout à fait pertinent)



Ce besoin est encore plus marqué chez les adolescents que chez les adultes (Hegetschweiler et al. 2022 : p. 40, fig. 25).

Néanmoins, l'ordre de priorité, c'est-à-dire l'importance accordée à chaque motif de visite par rapport aux autres, n'a quasiment pas changé.

De façon peu surprenante, les jeunes vont plus souvent en forêt pour le plaisir et l'amusement, et mentionnent beaucoup moins que les adultes la découverte de la nature, l'air pur et l'effet bénéfique sur la santé (Hegetschweiler et al. 2022 : p. 124, fig. 40).

Les motifs de visite en forêt peuvent être classés en deux grandes catégories : la « détente » et les « activités sociales ». La première inclut les personnes souhaitant être en contact avec la nature, respirer le bon air, s'évader du quotidien, prendre soin de leur santé et profiter de la solitude. La seconde comprend la volonté de s'amuser et de partager un moment de plaisir, de retrouver des amis et des proches, ainsi que de pratiquer des activités sportives. Au total, la détente est une motivation plus forte pour se rendre en forêt que les activités sociales.

Désir de calme et de contact avec la nature (contemplation)

Le plus souvent, les individus vont en forêt pour se promener et pour marcher ; la découverte de la nature arrive en deuxième position, suivie de près par le souhait d'être au calme, de flâner et de se détendre. Il est d'ailleurs probable que la promenade soit souvent citée en combinaison avec la recherche de calme.

Les adultes ne pratiquent pas les mêmes activités en forêt que les adolescents. Ces derniers font plus souvent du sport, des barbecues et des fêtes que leurs aînés, qui privilégiennent des activités plus calmes. La marche nordique est la seule discipline sportive citée qui compte plus d'adeptes chez les adultes que chez les plus jeunes (Hegetschweiler et al. 2022 : p. 39, fig. 24).

Satisfaction quant à l'offre récréative dans les forêts

Concernant la satisfaction procurée par la forêt, les offres proposées en matière de jeux, de sports et de loisirs doivent bénéficier d'infrastructures adaptées. Par rapport à WaMOS 2, on observe une nouvelle hausse de la proportion de personnes satisfaites des aménagements présents dans la forêt qu'elles fréquentent le plus souvent. Elles sont cependant plus nombreuses à souhaiter davantage d'infrastructures qu'à en désirer moins (Hegetschweiler et al. 2022 : p. 25, fig. 14).

Fig. 16 : Motifs des visites en forêt (comparaison entre les jeunes et les adultes)

Échelle allant de 1 (pas pertinent du tout) à 5 (tout à fait pertinent)

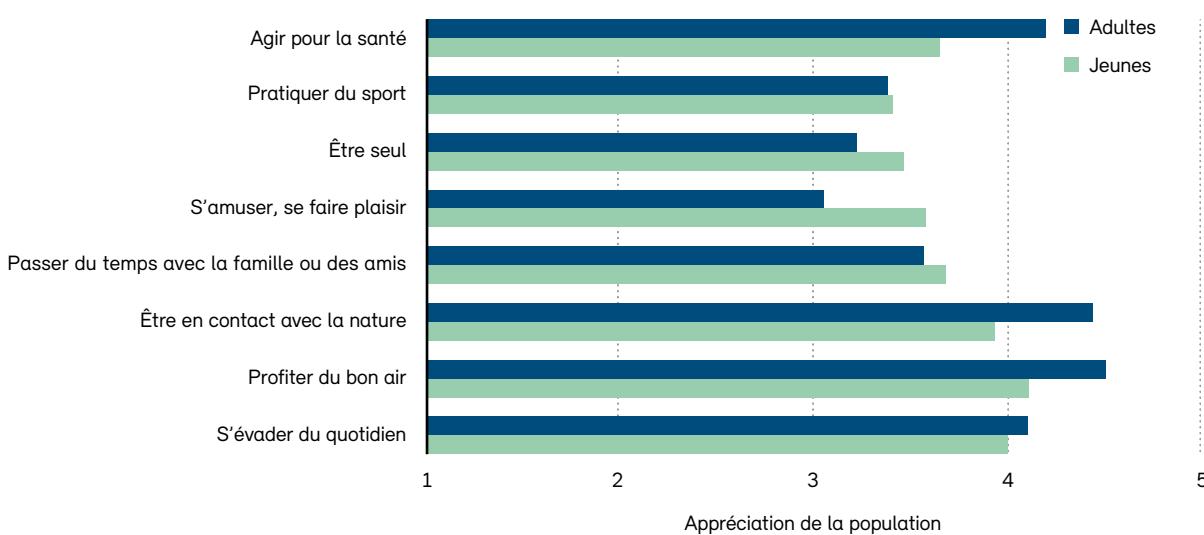
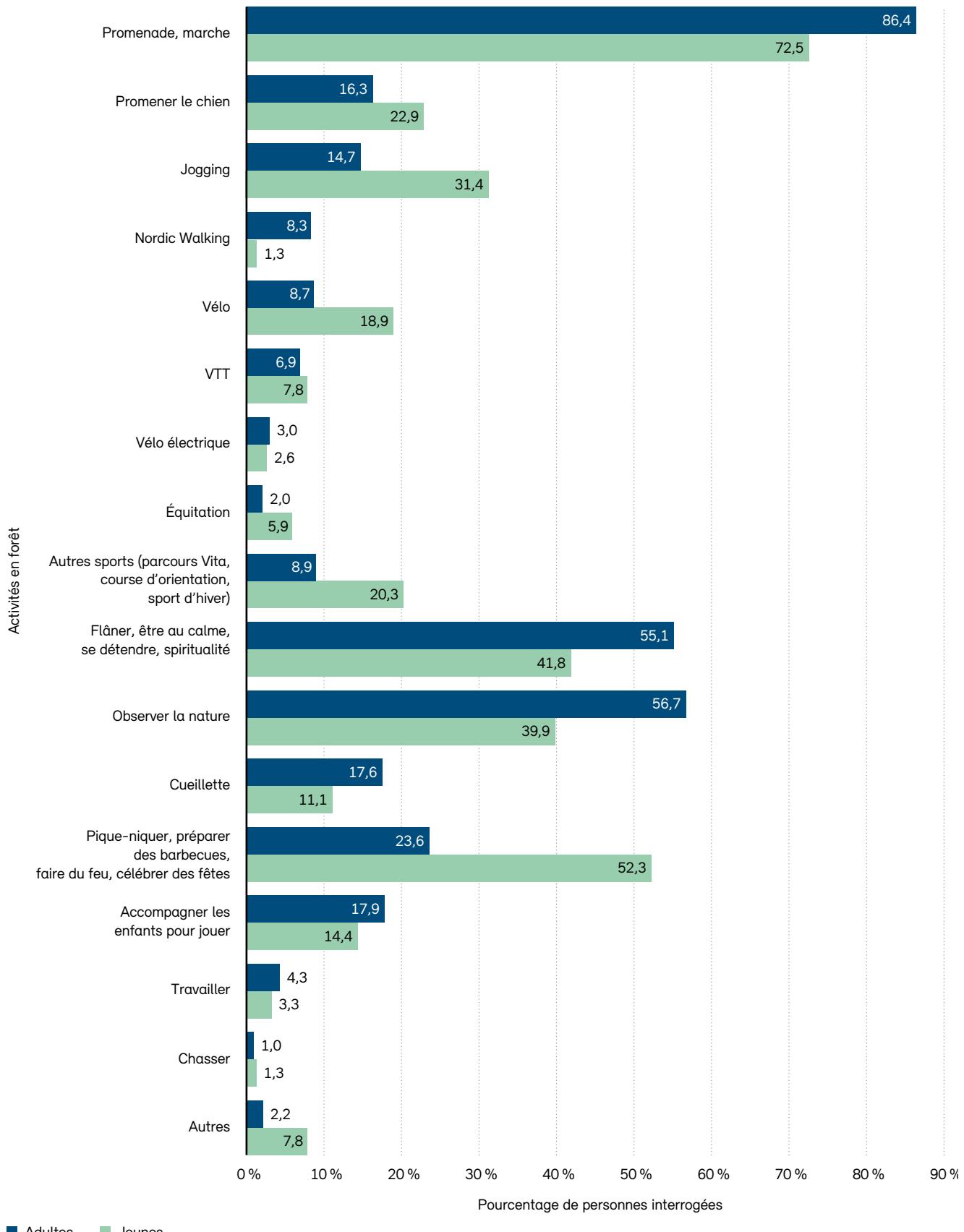


Fig. 17: Activités de loisirs pratiquées en forêt par les adultes et les jeunes



Les faveurs des personnes souhaitant davantage d'infrastructures semblent se porter en premier lieu sur les bancs, les sentiers didactiques et les abris. Les autres installations en forêt recueillent relativement peu de suffrages et ont, pour la plupart, largement perdu de leur attrait en une dizaine d'années (Hegetschweiler et al. 2022 : p. 25, fig. 15).

Comme pour les activités pratiquées, les préférences en matière d'infrastructures diffèrent entre les adolescents et les adultes : à l'exception des aires de jeux et des sentiers didactiques, toutes les installations sont prisées davantage par les jeunes que par les répondants plus âgés.

Détendus et satisfaits après une promenade en forêt

Faire quelque chose de positif pour sa santé est une motivation importante pour se rendre en forêt. Or, il est encourageant de constater que les personnes sondées se sentent très majoritairement (à plus de 87 %) un peu ou

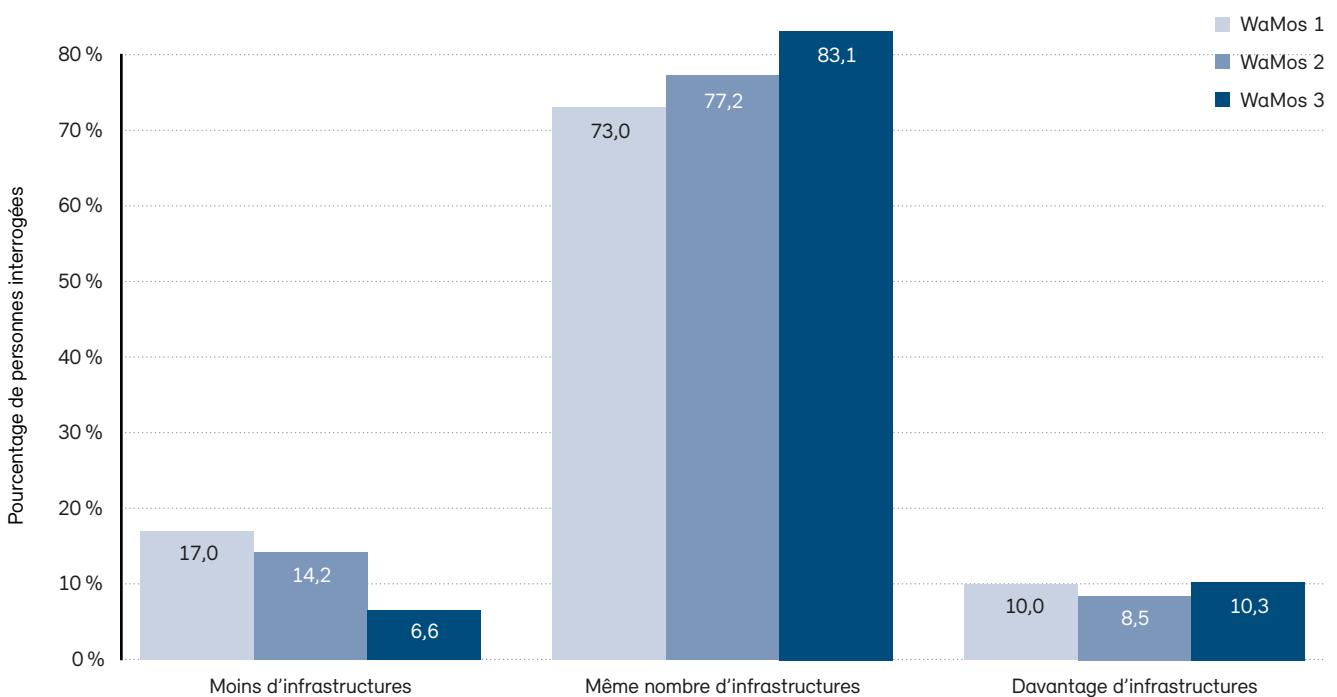
beaucoup plus détendues après une visite en forêt. Cet effet relaxant est cependant légèrement moins marqué que dans WaMos 2 : les personnes se disant beaucoup plus détendues qu'avant leur visite sont moins nombreuses qu'en 2010 (Hegetschweiler et al. 2022 : p. 45, fig. 29).

Les femmes semblent plus détendues que les hommes après une visite en forêt, et l'on observe également des disparités entre les zones forestières (Jura, Plateau, Préalpes, Alpes, sud des Alpes). La forêt semble avoir l'effet le plus apaisant dans le Jura, puis dans les Alpes et sur le Plateau. A contrario, c'est dans les Préalpes et le sud des Alpes que les sorties en forêt apportent le moins de détente.

L'écrasante majorité des personnes interrogées (88 %) se déclarent plutôt voire très satisfaites de leur visite en forêt. Si le niveau général de satisfaction semble en léger recul par rapport à WaMos 2, l'écart n'est toutefois pas significatif.

Fig. 18 : Satisfaction suscitée par la quantité d'infrastructures en forêt

Évaluation des aménagements dans la forêt la plus souvent fréquentée : souhaits concernant la quantité d'infrastructures



Le degré de satisfaction ressentie en forêt est plus élevé chez les jeunes, les femmes et les personnes qui ont un haut niveau de formation que chez les générations plus âgées, les hommes et les personnes moins diplômées. La zone forestière a également une influence dans ce domaine : les personnes les plus satisfaites par leur visite en forêt se trouvent en effet dans les Préalpes, et dans une moindre mesure sur le Plateau et dans le Jura. Les moins satisfaites se trouvent sur le versant sud des Alpes. Concernant les régions linguistiques, la Suisse alémanique arrive en tête en matière de satisfaction, suivie, dans l'ordre, par le Tessin puis la Suisse romande.

Des conflits en hausse

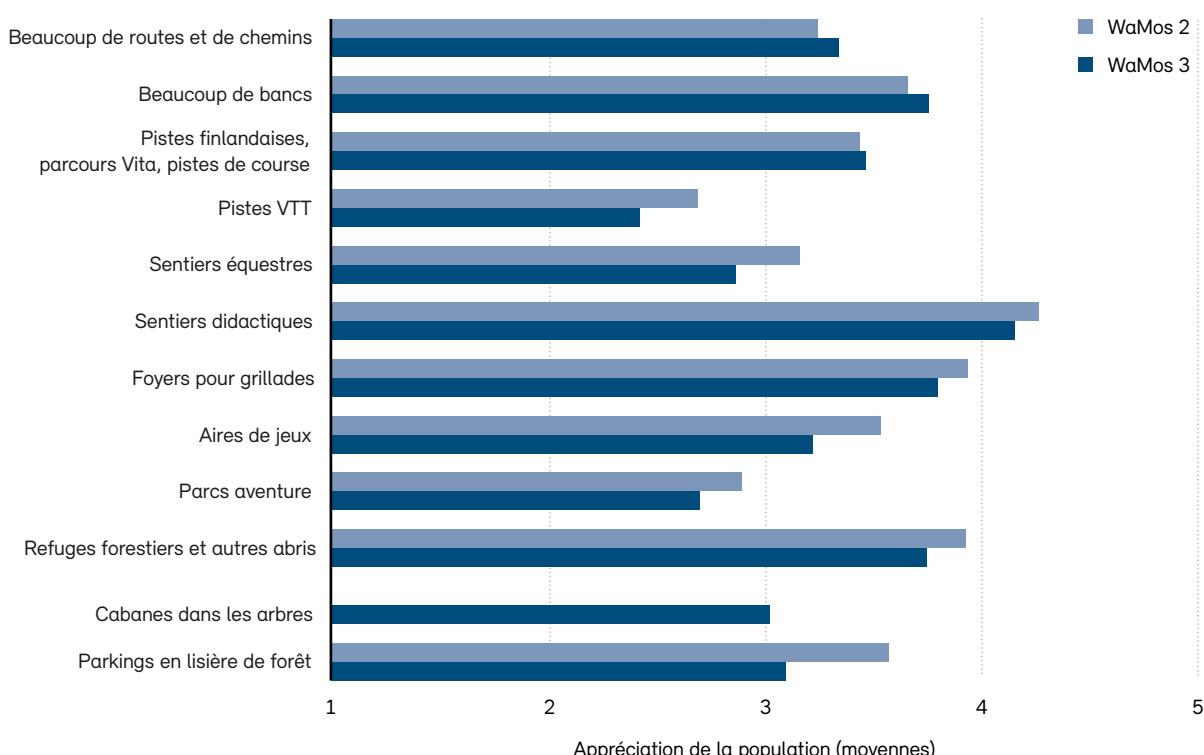
Une forêt répondant à de nombreux besoins de loisirs et donc fortement fréquentée risque de devenir une zone de conflits. Effectivement, la proportion de sondés affirmant être dérangés au moins occasionnellement lors de leur moment de détente en forêt est nettement plus élevée dans WaMos 3 que dans WaMos 2 (Hegetschweiler et al. 2022 : p. 89, fig. 44).

Les personnes qui se sentent les plus gênées sont les adultes d'âge moyen, entre 25 et 64 ans. Les répondants disposant d'un niveau de formation élevé ressentent plus fortement les dérangements que les moins diplômés. Davantage de Romands et de Tessinois se disent importunés que leurs homologues de Suisse alémanique. En revanche, aucune différence n'est à noter entre les sexes, les zones forestières et les types de commune de résidence.

Des déchets aux chiens non tenus en laisse, en passant par le vandalisme : les causes de dérangement sont nombreuses. Les résultats des trois enquêtes WaMos 1, 2 et 3 ne peuvent toutefois pas être directement comparés sur ce point, car contrairement à ce qui avait été fait lors des deux éditions précédentes, la question n'a pas été posée de manière ouverte, mais sous la forme d'une liste de réponses possibles. Ce facteur explique certainement les scores élevés des deux éléments « déchets » et « vandalisme », qui sont certes indésirables de manière

Fig. 19 : Plaisir suscité par les infrastructures en forêt

Échelle allant de 1 (dérange beaucoup) à 5 (plaît beaucoup)



générale, mais que l'on ne rencontre pas forcément souvent en forêt. De même, bon nombre de personnes sont gênées par la chasse sur le principe, bien qu'elles ne croisent que rarement des chasseurs dans les bois.

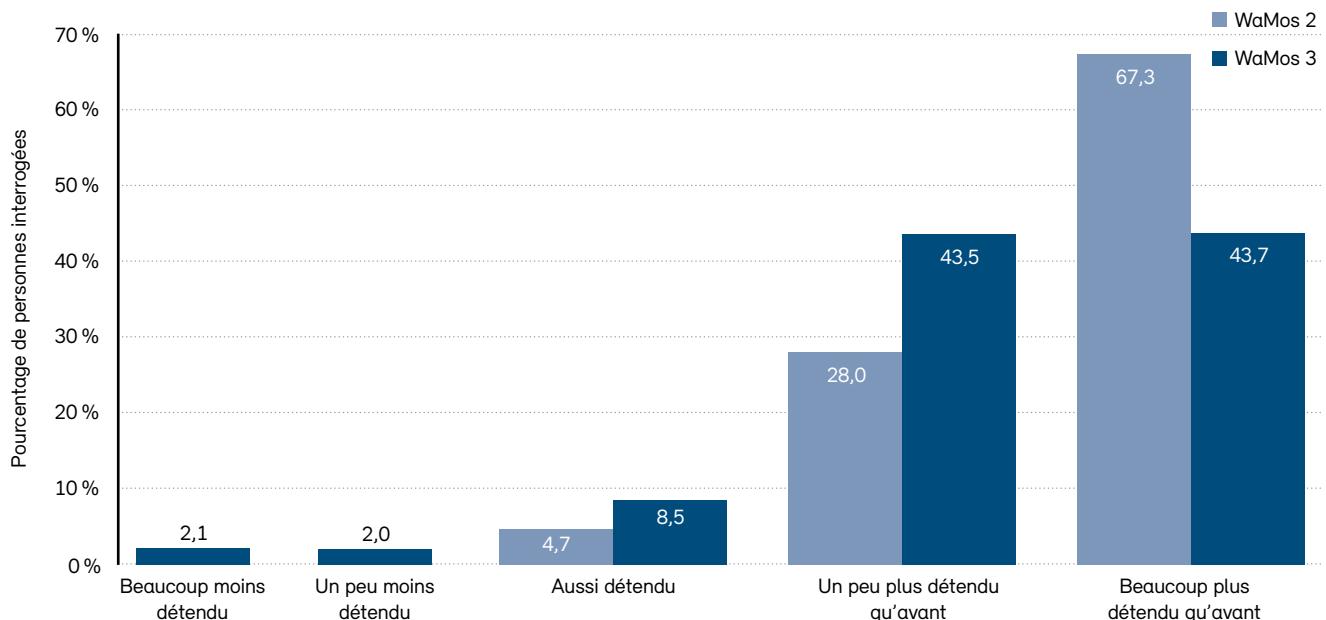
Des dérangements non dissuasifs

Dans le cadre de WaMos 3, il a été demandé pour la première fois aux personnes qui indiquaient ne jamais ou seulement très rarement se rendre en forêt d'expliquer pourquoi elles renonçaient à le faire. En tête des raisons invoquées : la pratique d'activités de loisirs en dehors de la forêt. Chez les adultes, la deuxième raison citée est la possession de leur propre jardin, tandis que les adolescents sont fortement influencés par le fait que leurs amis ou les membres de leur famille fréquentent ou non la forêt (Hegetschweiler et al. 2022 : p. 47, fig. 31).

Plus d'un tiers des adolescents déclarent ne pas se sentir à l'aise en forêt, soit une proportion beaucoup plus élevée que chez les adultes. Un résultat similaire avait été obtenu lors d'une enquête auprès d'écoliers : 40 % d'entre eux avaient évoqué différentes peurs qui les dissuadaient de se rendre en forêt. Une même proportion des adolescents avait d'ailleurs rapporté que leurs parents leur avaient interdit d'y aller pendant leur enfance.

Un élément frappant est toutefois que les dérangements causés par les autres visiteurs ne sont presque jamais cités comme une raison de ne pas aller en forêt.

Fig. 20 : Détente après une visite en forêt



Gérer l'affluence des visiteurs

Coauteurs : Dominik Siegrist, Lea Ketterer Bonnelame et Andréa Finger Stich

Les études de cas régionales se penchaient sur la manière de canaliser les visiteurs afin d'éviter les conflits en forêt. Les mesures d'information ont recueilli le plus de faveurs : dans les espaces de détente de proximité de Villmergen (AG), Hürstholz (ZH) et Humilly (GE), mais aussi dans les lieux touristiques analysés dans les Grisons, les personnes interrogées souhaitent pour cela l'installation de panneaux d'affichage, tandis que les stations de villégiature étudiées dans le Tessin et en Valais accordent quasiment autant d'importance à la transmission des informations par Internet ou via des applications que par des panneaux « traditionnels ».

Les gardes forestiers ou les rangers sont particulièrement prisés dans les forêts du Tessin (où ils sont cités par plus de 50 % des répondants), mais ils obtiennent également un score relativement élevé dans les communes touristiques valaisannes et grisonnes, avec quelque 40 % des suffrages.

Là où cela est nécessaire, les interdictions et les barrières ne sont pas rejetées en bloc par les personnes interrogées. C'est à Olivone (TI) qu'elles sont les plus appréciées, par respectivement 70 % (interdictions) et 60 % (barrières) des sondés, sachant que les mesures de canalisation du public y rencontrent aussi, de manière générale, une plus forte adhésion que dans les autres communes étudiées.

Fig. 21 : Dérangement par d'autres personnes ou activités lors de la détente en forêt

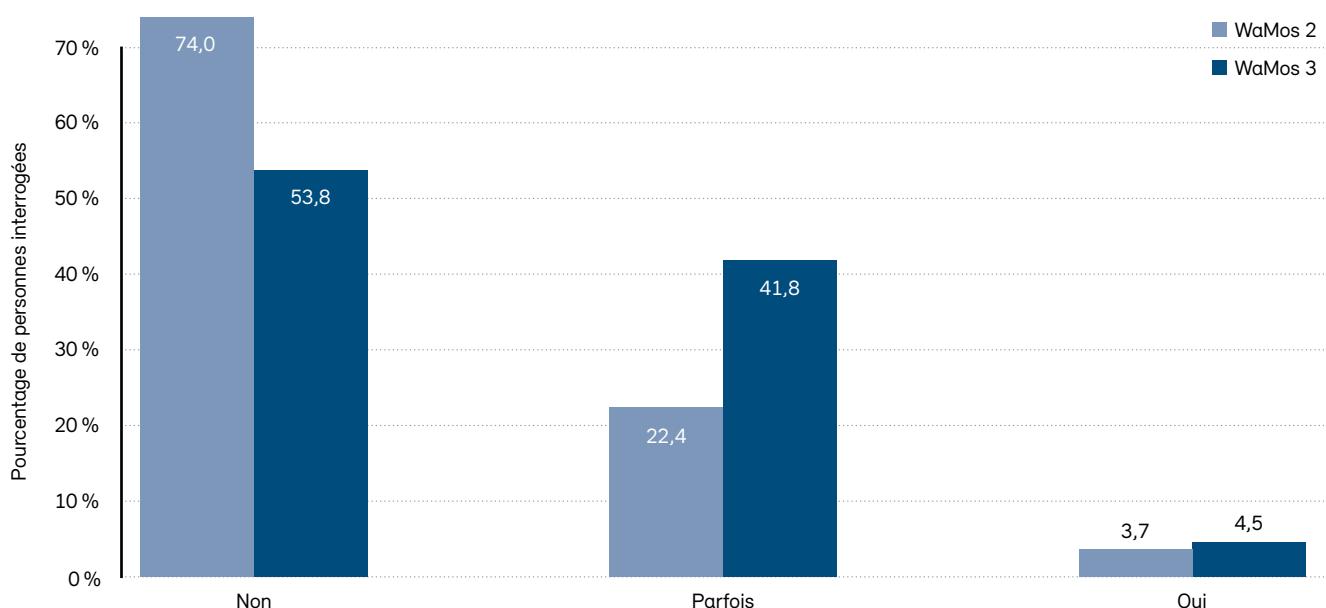
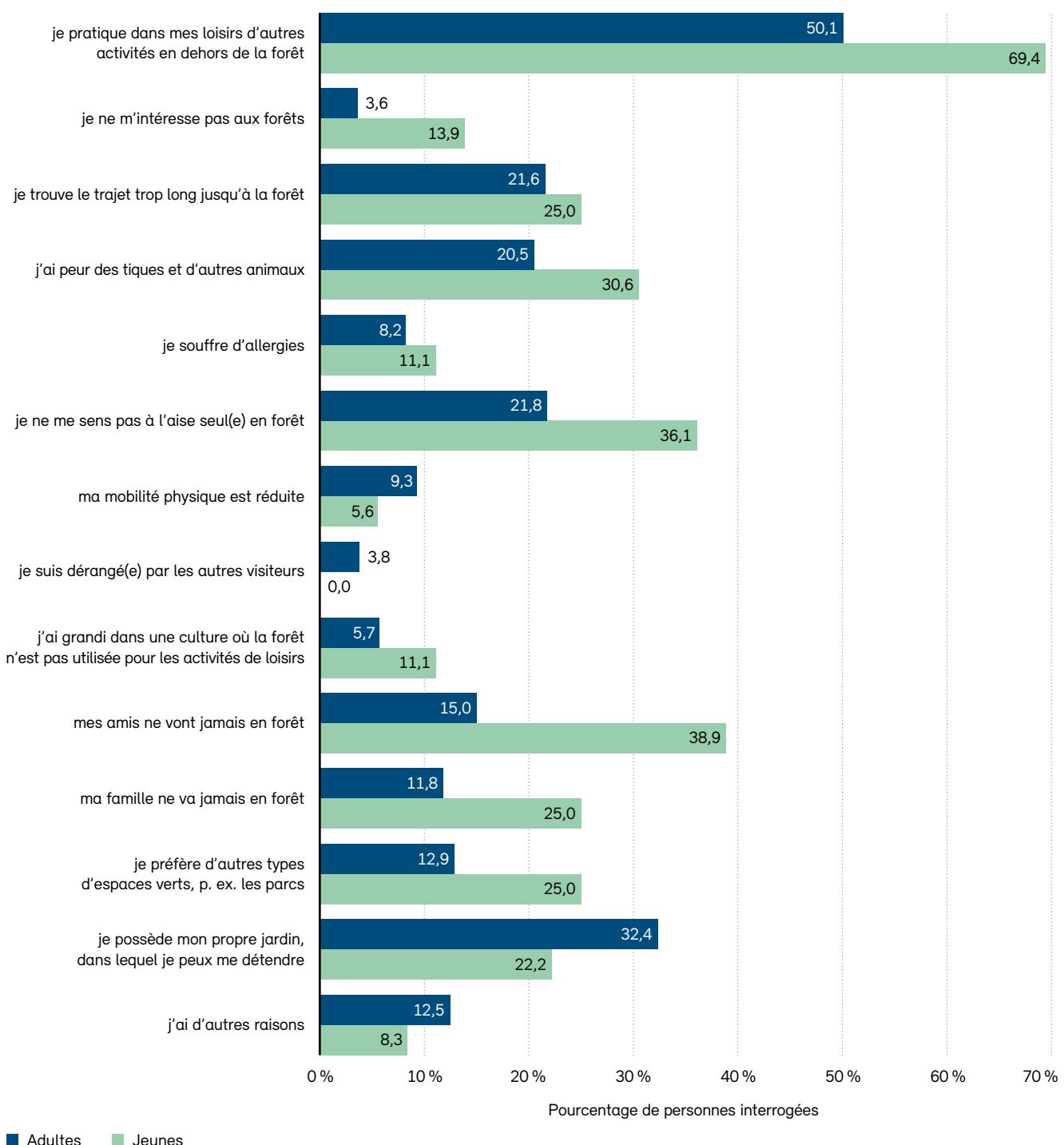


Fig. 22 : Raisons de renoncer aux sorties en forêt

Nombre de personnes interrogées : adultes : 473, jeunes : 36

Je renonce aux visites en forêt parce que ...



Des préférences régionales en matière d'infrastructures

Coauteurs : Dominik Siegrist, Lea Ketterer Bonnelame et Andréa Finger Stich

Les routes et les chemins forestiers arrivent bien souvent en tête des infrastructures appréciées des sondés. Mais pas partout : dans la localité touristique de Bergün (GR), le classement est mené par les foyers pour grillades, et même par les poubelles à Laax (GR). Les bancs et les sentiers didactiques occupent également les premières places à de nombreux endroits. Les parkings sont en revanche très diversement appréciés : à Villmergen, ils remportent une forte adhésion avec près de 60 % des sondés, contre moins de 40 % à Hürstholz et au Bois d'Humilly (GE). Ce résultat s'explique certainement par le fait que les grillades, les pique-niques et les fêtes comptent parmi les principaux motifs de visite de la forêt de Villmergen. Les personnes concernées transportent généralement le matériel nécessaire en voiture et apprécient par conséquent de trouver des places de stationnement à proximité.

La plupart des sondés souhaitent que la forêt reste inchangée. La proportion – minoritaire – de personnes souhaitant davantage d'infrastructures varie toutefois très fortement selon le lieu : établie à environ 10 % en moyenne nationale, elle n'est que de 3 % à Villmergen (AG) et monte jusqu'à 41 % pour le Bois d'Humilly.

Des dérangements variables selon les régions

Coauteurs : Dominik Siegrist, Lea Ketterer Bonnelame et Andréa Finger Stich

Les éléments ressentis comme gênants varient fortement selon la forêt concernée. Les visiteurs du Bois d'Humilly (GE) sont ainsi beaucoup plus nombreux à se sentir dérangés (53 %) que dans les forêts de Villmergen (AG) et de Hürstholz (ZH), où cette proportion est d'un peu plus de 30 % pour chacune. Tandis que les déchets, cités par presque 60 % des sondés, représentent le principal problème signalé à Villmergen, cette cause de dérangement remporte à peine 30 % des suffrages à Hürstholz et se place juste derrière la gêne due à une surfréquentation. Ce dernier problème est au contraire à la toute dernière place des éléments mentionnés pour la forêt périurbaine de Villmergen. Les personnes promenant leur chien dérangent en revanche davantage à Villmergen (20 % des sondés) qu'à Hürstholz (10 %). Dans le Bois d'Humilly, les conflits sont de diverses natures, ce qui explique la forte proportion de personnes qui ressentent un dérangement. Les déchets y sont également la cause la plus fréquemment citée, suivis de très près par les VTT, puis par le vandalisme et la foule.

Dans les communes touristiques des cantons du Valais et des Grisons, les VTT et les vélos viennent juste après les déchets dans la liste des facteurs de dérangement, tandis que les personnes interrogées dans le Tessin mentionnent, outre les déchets, surtout le vandalisme et les destructions.



5 La forêt dans notre imaginaire et par le prisme de la communication

Les expériences vécues pendant l'enfance imprègnent jusqu'à un âge avancé les rapports que nous entretenons avec la forêt. Pourtant, bon nombre de nos connaissances sur le sujet ne viennent pas de nos propres observations, mais de différentes sources d'information.

Coauteurs : Marcel Hunziker et Tessa Hegetschweiler

La forêt joue un rôle central dans l'enfance d'une majorité de personnes. Son importance est restée quasiment aussi élevée au cours des 20 dernières années. Cela se traduit notamment par le fait que près de 82 % des sondés jugent aujourd'hui la forêt comme assez ou très importante durant leur enfance, contre 86 % en 2010.

Ni l'âge ni le sexe ni le niveau de formation n'influent sur l'importance qu'une personne accorde à la place de la forêt dans sa propre enfance. Le critère déterminant est la fréquence à laquelle elle se rendait en forêt à cette époque. Peu importe si l'enfant pouvait s'aventurer en forêt seul, avec des camarades de son âge ou en compagnie d'adultes. Les personnes qui ont appartenu à une association de jeunesse comme les scouts ou à une organisation de protection de la nature pour les jeunes trouvent également que la forêt a joué un rôle important pendant leur enfance. De légères différences apparaissent en revanche entre les régions linguistiques : la forêt semble avoir eu plus de poids dans l'enfance des Suisses alémaniques que dans celle des Romands ou des Tessinois.

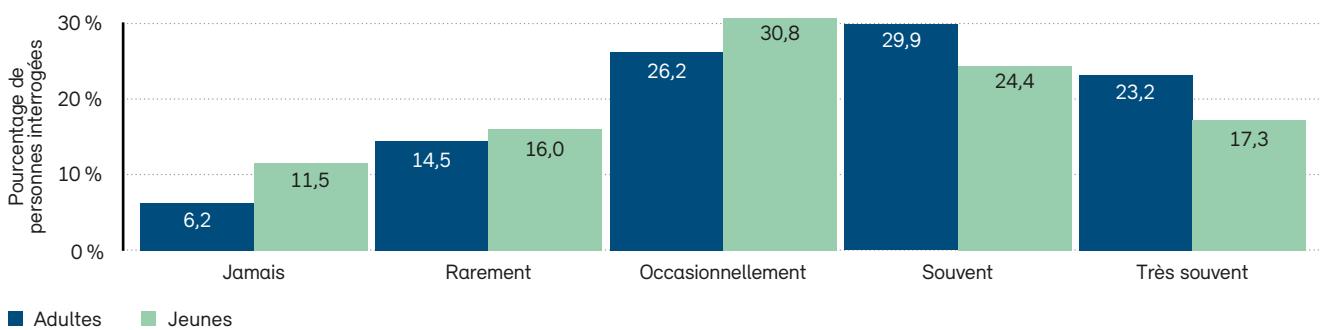
En Suisse aujourd'hui, comme dans beaucoup d'autres pays, les enfants jouent plus rarement qu'avant sans surveillance en forêt : si plus de 6 % des adultes déclarent qu'ils ne seraient jamais allés en forêt seuls ou avec d'autres enfants, cette proportion dépasse 11 % chez les adolescents interrogés, d'après la comparaison des résultats entre l'échantillon standard et le panel supplémentaire de jeunes (Hegetschweiler et al. 2022 : p. 68, fig. 4). On ne constate néanmoins pas de baisse de l'appartenance à des associations de jeunesse ni des visites en forêt en compagnie d'adultes.

Recul des connaissances sur les forêts

Le degré général d'information des personnes interrogées est aujourd'hui inférieur à celui d'il y a 10 ans : alors que près de 79 % d'entre elles se sentaient assez bien ou très bien informées lors de WaMos 2, elles ne sont plus que 56,5 % dans le cadre de WaMos 3.

Les sondés s'estiment moins bien informés non seulement sur la forêt en général, mais aussi sur des thèmes particuliers comme les animaux dans la forêt, la production de bois

Fig. 23 : Fréquence des visites en forêt durant l'enfance, en solitaire ou avec d'autres enfants



ou encore les rapports de propriété. En comparaison avec WaMos 2, le degré d'information actuel issu de l'autoévaluation a baissé sur presque tous les sujets ; pour la majorité des répondants, cette diminution est nette et statistiquement significative (Hegetschweiler et al. 2022 : p. 70, fig. 7).

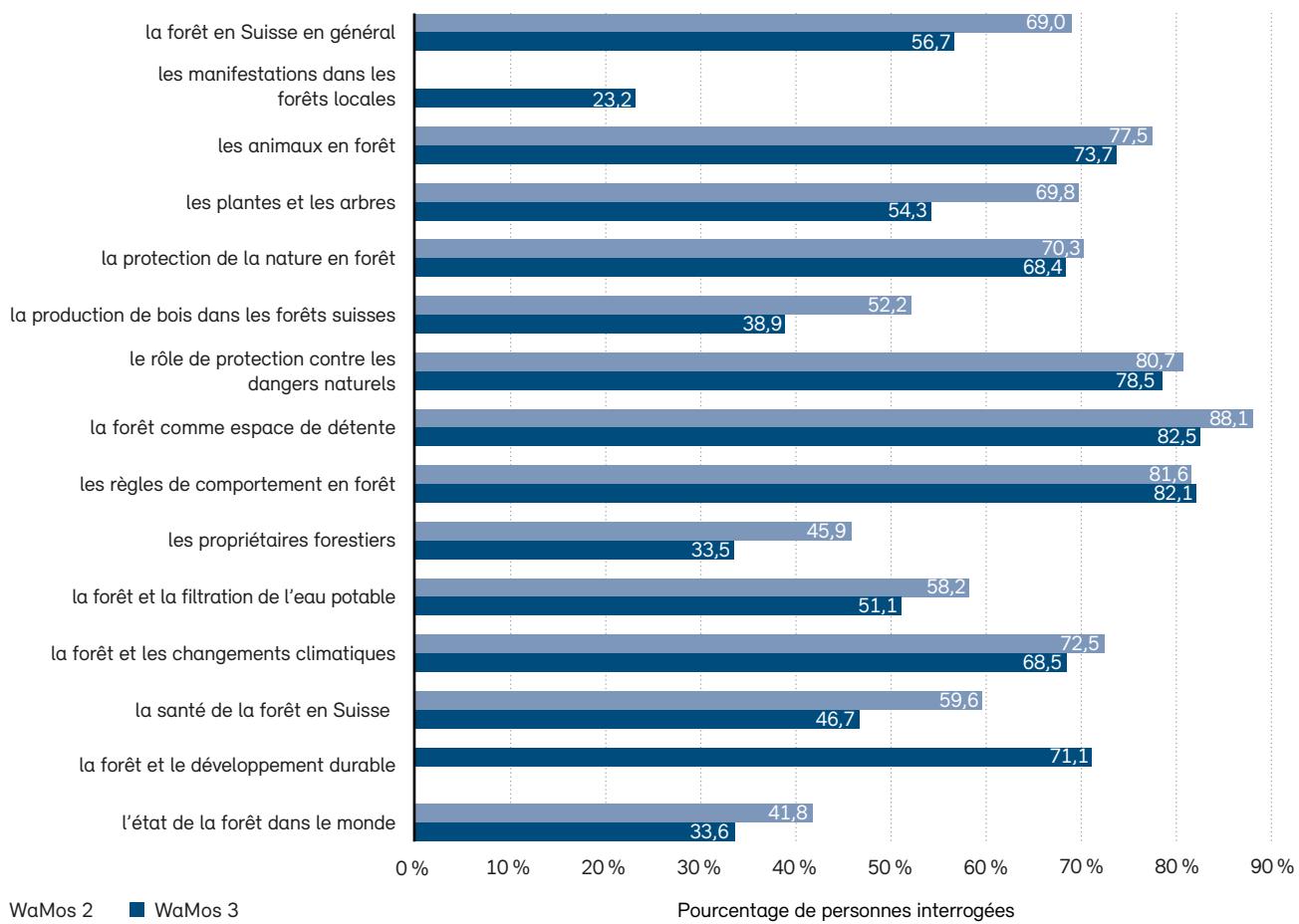
Tandis que dans WaMos 2, les personnes résidant en Suisse italienne étaient celles qui se sentaient les mieux informées sur la forêt, elles sont passées à la deuxième place dans WaMos 3 au profit des Suisses alémaniques, la troisième place étant occupée par les Romands. Les habitants de zones urbaines évaluent leur degré d'information à un niveau plus élevé que les personnes des zones rurales. C'est également le cas des hommes et des personnes d'un certain âge par rapport aux femmes et aux jeunes adultes.

Les adolescents évaluent leur propre degré d'information à un niveau plus bas que ne le font les adultes sur tous les sujets, à une exception près : sur le thème « Forêt et changements climatiques », ils se sentent mieux informés que leurs aînés (Hegetschweiler et al. 2022 : p. 108, fig. 7).

Au cours des dernières décennies, les sources auprès desquelles les personnes vont chercher des informations sur les forêts ont évolué. Certes, les médias de masse, tels que les journaux d'une part et, d'autre part, la radio et la télévision, occupent encore une place importante avec respectivement plus de 60 % des suffrages, mais ils sont désormais suivis de près par les informations tirées d'Internet (plus de 50 %), qui ne représentaient que 11 % lors de WaMos 2. La famille et les amis (cités par 40 % des sondés) constituent également des sources d'information essentielles, de même que les manifestations organisées par des associations avec un résultat de plus de 23 % (Hegetschweiler et al. 2022 : p. 70, fig. 8).

Fig. 24 : Degré d'information sur différents thèmes liés à la forêt

Niveau d'information auto-évalué sur ...



Diversité des informations dans les médias sociaux

Coauteur : Ross Purves

Compte tenu de l'importance croissante des informations tirées d'Internet, des contenus provenant de médias sociaux ont été analysés dans le cadre de WaMos 3. D'une part, les chercheurs de l'Institut de géographie de l'Université de Zurich et du WSL (Purves et al., 2021¹) ont utilisé les données issues des médias sociaux pour modéliser les emplacements des forêts particulièrement fréquentées à des fins de détente (voir aussi p. 20). D'autre part, ils ont étudié les mots-clés (tags) accompagnant les photos publiées sur Flickr. Le vocabulaire utilisé dans les tags renvoie bien sûr à des phénomènes visibles en forêt, comme les couleurs et la lumière, mais aussi à des éléments de la nature et du paysage tels que

les champignons, les ruisseaux ou les prairies. Le champ lexical le plus riche correspond aux photos publiées en automne. Il ressort également que les expressions employées reflètent les zones linguistiques locales et, surtout, l'usage de la forêt en Suisse dans un but de détente de proximité. L'étude confirme que les données abondantes fournies par les médias sociaux conviennent très bien pour développer et confirmer des hypothèses. Les auteurs déconseillent cependant de substituer l'analyse des médias sociaux aux autres méthodes et sources d'information, car l'accès aux ensembles de données des plateformes publiques est instable et peut être bloqué dans un délai très court. À cela s'ajoute le fait que les plateformes utilisées et le comportement de leurs utilisateurs évoluent en permanence.

¹ F. M. Wartmann, M. F. Baer, K.T. Hegetschweiler, C. Fischer, M. Hunziker, R.S. Purves, Assessing the potential of social media for estimating recreational use of urban and peri-urban forests, *Urban Forestry & Urban Greening*, Volume 64, 2021,127261, ISSN 1618-8667

Fig. 25 : Degré d'information sur différents thèmes liés à la forêt

Niveau d'information auto-évalué sur ...

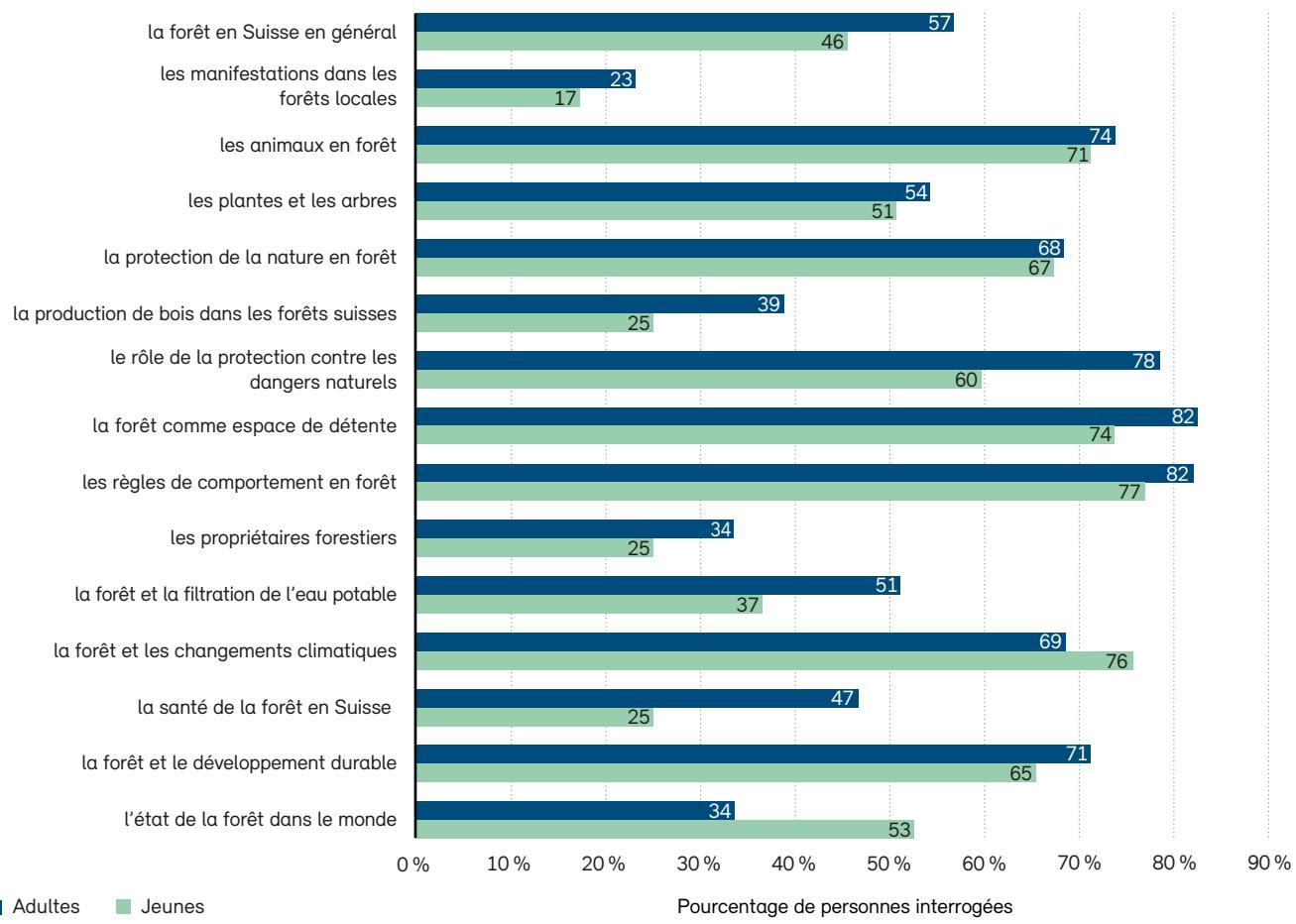
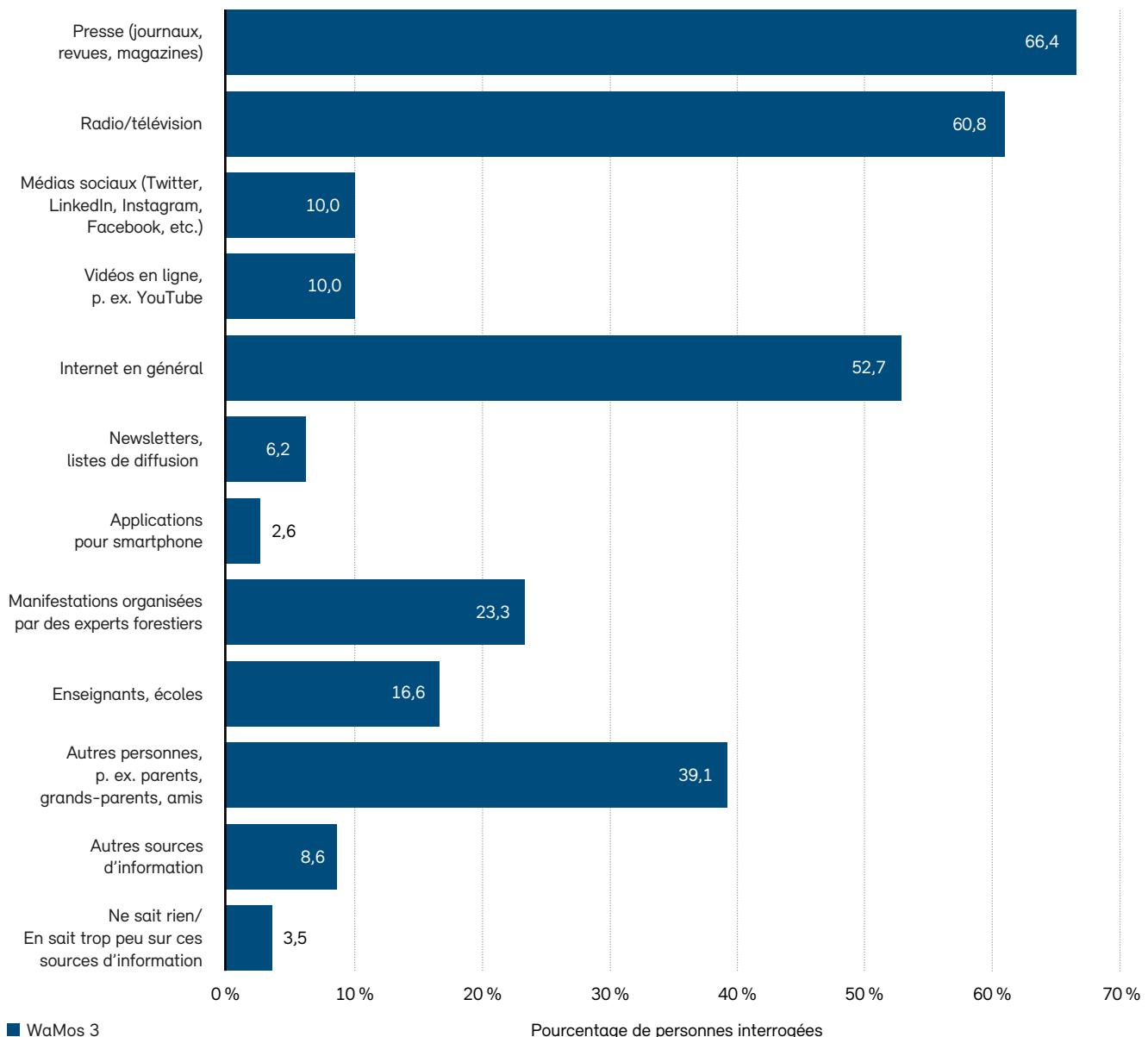


Fig. 26 : Médias par lesquels les personnes interrogées ont obtenu des informations sur la forêt

Sources d'information sur le thème de la forêt





6 La forêt comme productrice de bois

La majeure partie de la population est favorable à la récolte de bois en forêt et apprécie beaucoup l'entretien des forêts par les services forestiers.

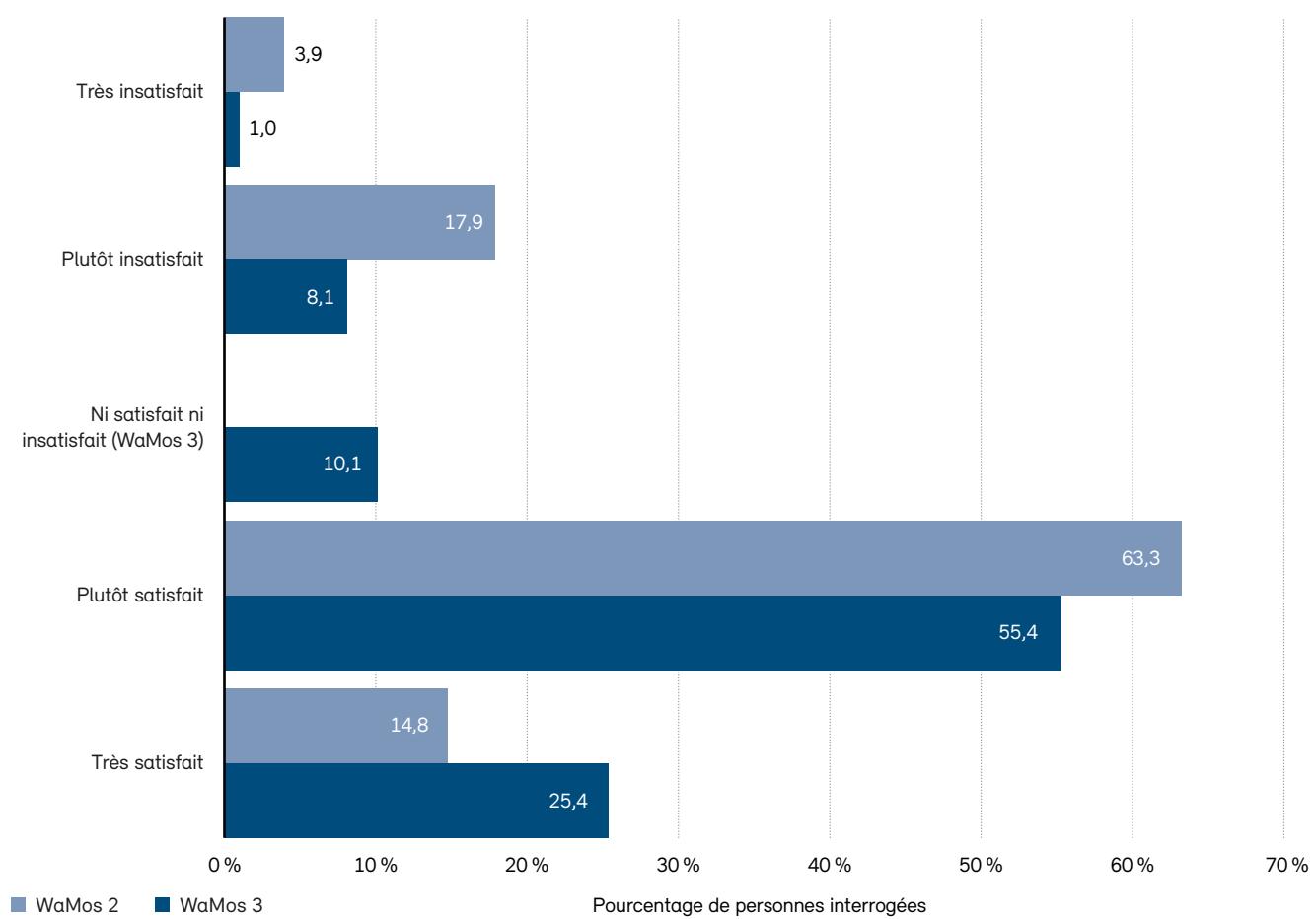
Coauteurs : Marcel Hunziker et Tessa Hegetschweiler

Si les enquêtes WaMos précédentes portaient sur la satisfaction générale vis-à-vis de l'exploitation des forêts, les personnes interrogées dans le cadre de WaMos 3 devaient indiquer dans quelle mesure elles étaient satisfaites de l'exploitation de la forêt qu'elles fréquentent le plus souvent. Bien que la question ait été précisée, les réponses sont comparables entre WaMos 2 et WaMos 3, et même similaires : les sondés sont majoritairement satisfaits de la manière dont la forêt est exploitée (Hegetschweiler et al. 2022 : p. 54, fig. 37).

L'entretien de la forêt recueille les mêmes taux de satisfaction élevés dans toutes les catégories de la population – chez les femmes comme chez les hommes, dans les différents

groupes d'âges et indépendamment du niveau de formation et du lieu de résidence. Seules les zones forestières et les régions linguistiques affichent des disparités : les habitants des Préalpes sont les plus satisfaits de l'exploitation des forêts, suivis par ceux du Plateau, des Alpes, du Jura et du sud des Alpes. Le degré d'exploitation semble avoir une influence considérable : dans les Préalpes, on observe un quasi-équilibre entre accroissement du bois et exploitation, tandis que seule une faible partie de l'accroissement est exploitée dans le sud de la Suisse. En outre, cette région subit de nombreuses invasions de plantes exotiques comme le laurier-cerise, le palmier chanvre et l'arbre aux papillons.

Fig. 27 : Satisfaction vis-à-vis de l'exploitation et de l'entretien de la forêt la plus souvent fréquentée



Tolérance pour les restrictions d'accès pendant l'entretien des forêts

Le fait que des arbres soient abattus ou des chemins fermés pour l'entretien des forêts semble accepté par la majorité des personnes interrogées, qui affirment que cela ne les dérange pas, sans pour autant leur plaire. La proportion de ces personnes « neutres » a fortement augmenté par rapport à WaMos 2 (Hegetschweiler et al. 2022 : p. 99, fig. 61).

La population accepte relativement bien la fermeture des chemins ainsi que l'abattage des arbres à des fins d'entretien de la forêt. Au total, 30 % des personnes se disent favorables à la fermeture des chemins (« plaît assez » et « plaît beaucoup »). Les abattages sont toutefois nettement moins bien perçus que dans WaMos 2. La question qui divise le plus est celle des branches laissées au sol après les coupes de bois. Cette mesure, analysée pour la première fois dans WaMos 3, vise à accroître la quantité de bois mort (Hegetschweiler et al. 2022 : p. 100, fig. 63).

Un tiers des personnes interrogées a une position neutre sur le sujet, tandis qu'un deuxième petit tiers est défavorable à cette mesure et un dernier tiers, plus large, la soutient.

La population en accord avec l'intensité de l'exploitation du bois

La plupart des personnes interrogées trouvent que l'on exploite exactement la bonne quantité de bois en Suisse. La part de ceux qui estiment cette quantité excessive a cependant légèrement augmenté par rapport au résultat obtenu lors de WaMos 2 (Hegetschweiler et al. 2022 : p. 55, fig. 38). Dans les faits, 88 %, en moyenne, de l'accroissement du bois dans les forêts suisses est actuellement exploité ou perdu pour cause de dépérissement des arbres (Inventaire forestier national 4, 2020).

L'exploitation du bois est cependant diversement appréciée selon la zone forestière concernée : les habitants des Préalpes, des Alpes et du sud des Alpes estiment en effet

Fig. 28 : Acceptation de l'abattage d'arbres lors de mesures d'entretien de la forêt

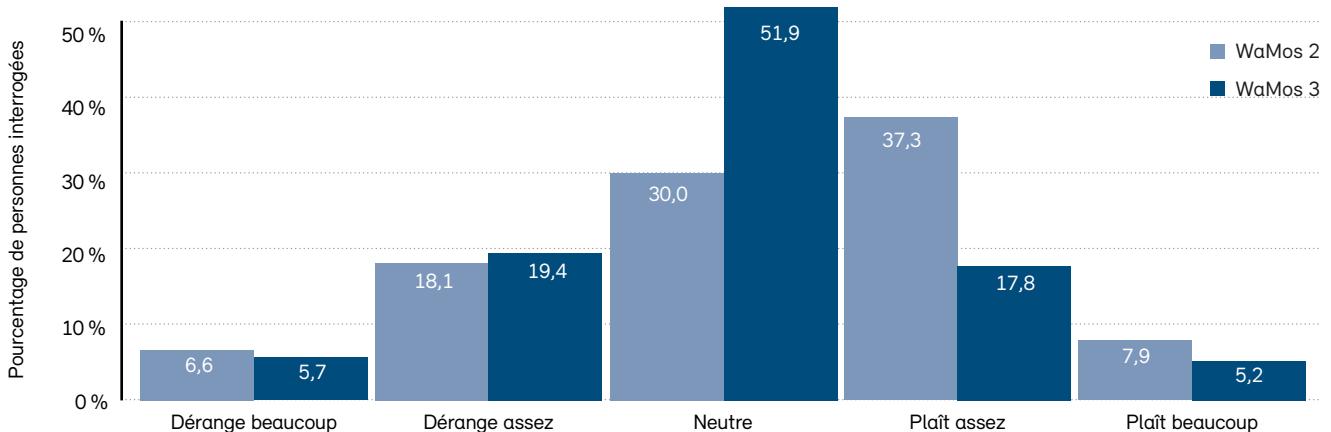
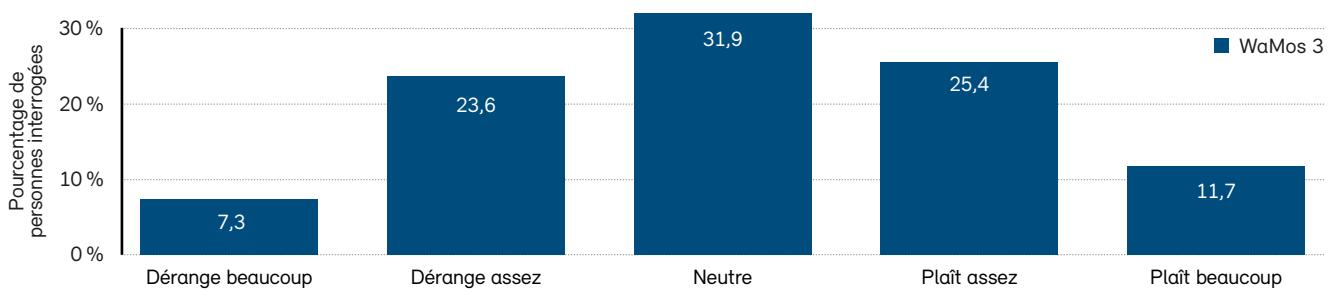


Fig. 29 : Acceptation des branches et du bois laissés au sol après les coupes lors de mesures d'entretien de la forêt



que l'on utilise ce qu'il faut voire trop peu de bois, tandis que l'exploitation est jugée plutôt excessive dans le Jura et sur le Plateau. De fait, les forêts du Plateau donnent l'impression d'être exploitées de manière intensive, car en raison de la récolte et des arbres qui dépérissent, le bois qui repousse chaque année est inférieur à celui qui disparaît. Dans cette région, le décroissement dépasse en effet de 10 % l'accroissement. Dans le Jura et les Préalpes, ces deux valeurs sont à l'équilibre, tandis que dans les Alpes, et en particulier sur le versant sud des Alpes, l'accroissement du bois est exploité seulement à 62 % (Annuaire La forêt et le bois 2021, p.20).

L'appréciation ne varie pas notablement entre les régions linguistiques, mais elle diffère selon le sexe : les hommes estiment ainsi plus fréquemment que les femmes que l'exploitation du bois est insuffisante. Les personnes de niveau de formation élevé, celles orientées politiquement à droite et les habitants des zones rurales trouvent également que l'on exploite trop faiblement le bois, de même que les anciennes générations. L'opinion dominante au sein du panel d'adolescents est cependant que l'on utilise trop de bois.

Le bois-énergie uniquement en tant que sous-produit

Dans le cadre de WaMos 3, la population a été interrogée pour la première fois sur le bois qui devrait servir

à la production d'énergie. Il en ressort un large rejet des pratiques suivantes : production ciblée de bois-énergie dans les forêts, abattage d'arbres ou encore culture dans des plantations destinées à la production d'énergie. Les sondés sont en revanche favorables à ce que les branches qui ne peuvent pas être employées autrement après les travaux d'exploitation du bois en forêt ou les sous-produits de scierie soient utilisés à des fins de production d'énergie. Les personnes interrogées soutiennent aussi l'utilisation du bois de récupération provenant de meubles, d'emballages, etc., de même que celle du bois résultant de l'entretien des bords de routes et des berges de cours d'eau (Hegetschweiler et al. 2022 : p. 101, fig. 65).

Concernant les critères pris en compte lors de l'achat de produits en bois, les répondants accordent une grande importance à une production respectueuse de l'environnement, au commerce socialement équitable et à l'origine suisse, avec des résultats légèrement supérieurs à ceux de WaMos 2. L'aspect esthétique et le prix de vente du produit entrent moins en ligne de compte, même si les réponses en la matière varient en fonction de l'âge des sondés : ces deux critères pèsent en effet davantage dans la décision pour les adolescents que pour les adultes (Hegetschweiler et al. 2022 : p. 139, fig. 65).

Fig. 30 : Appréciation de l'exploitation du bois

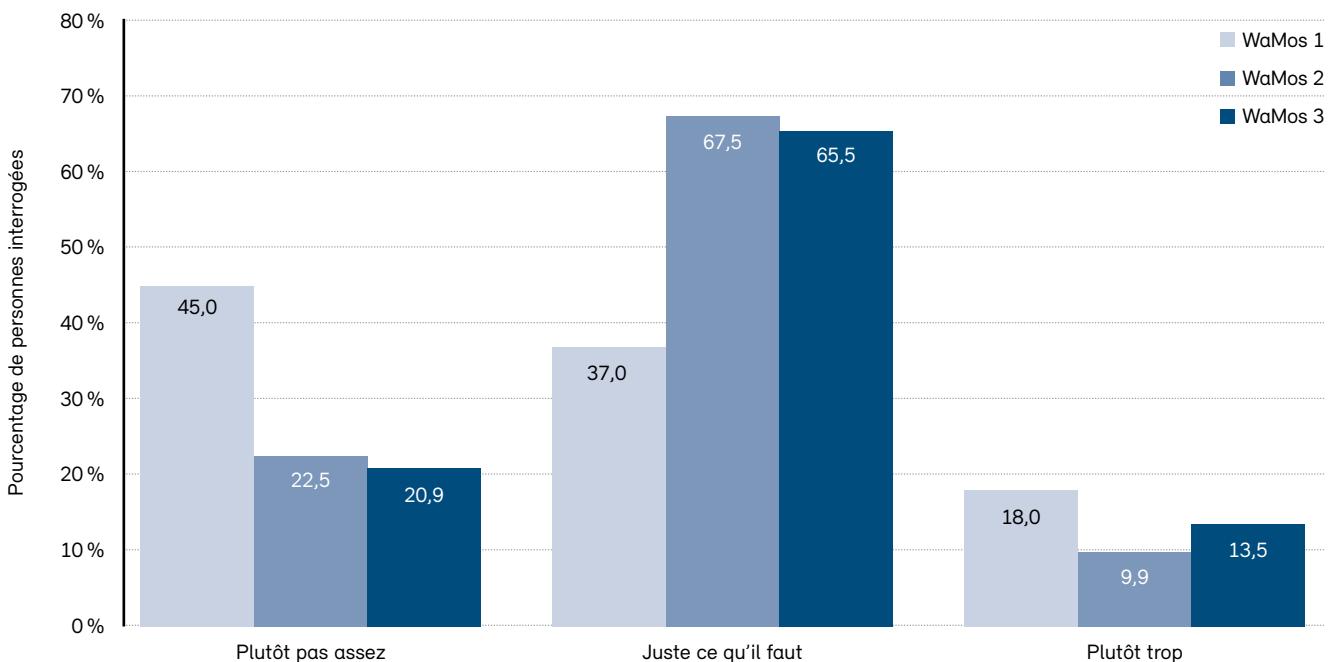


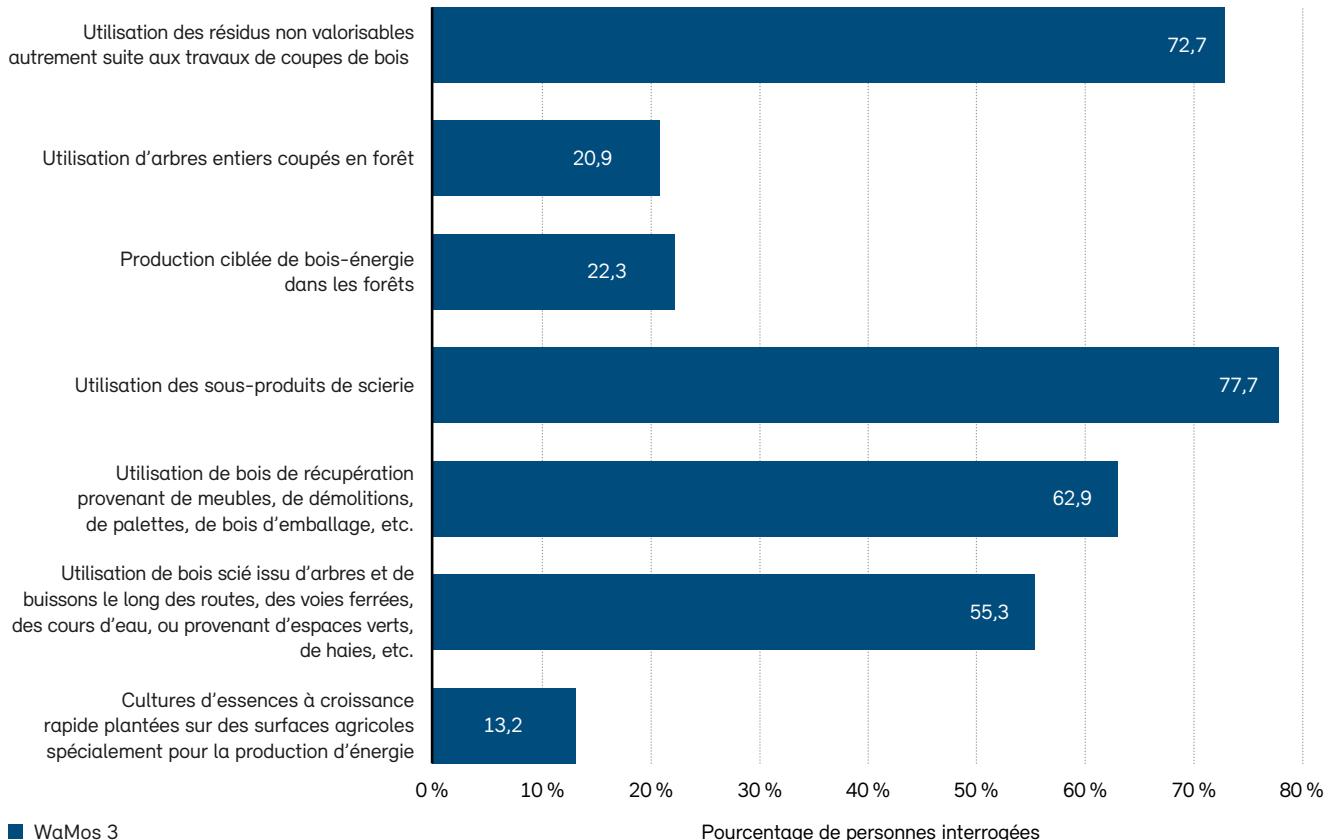
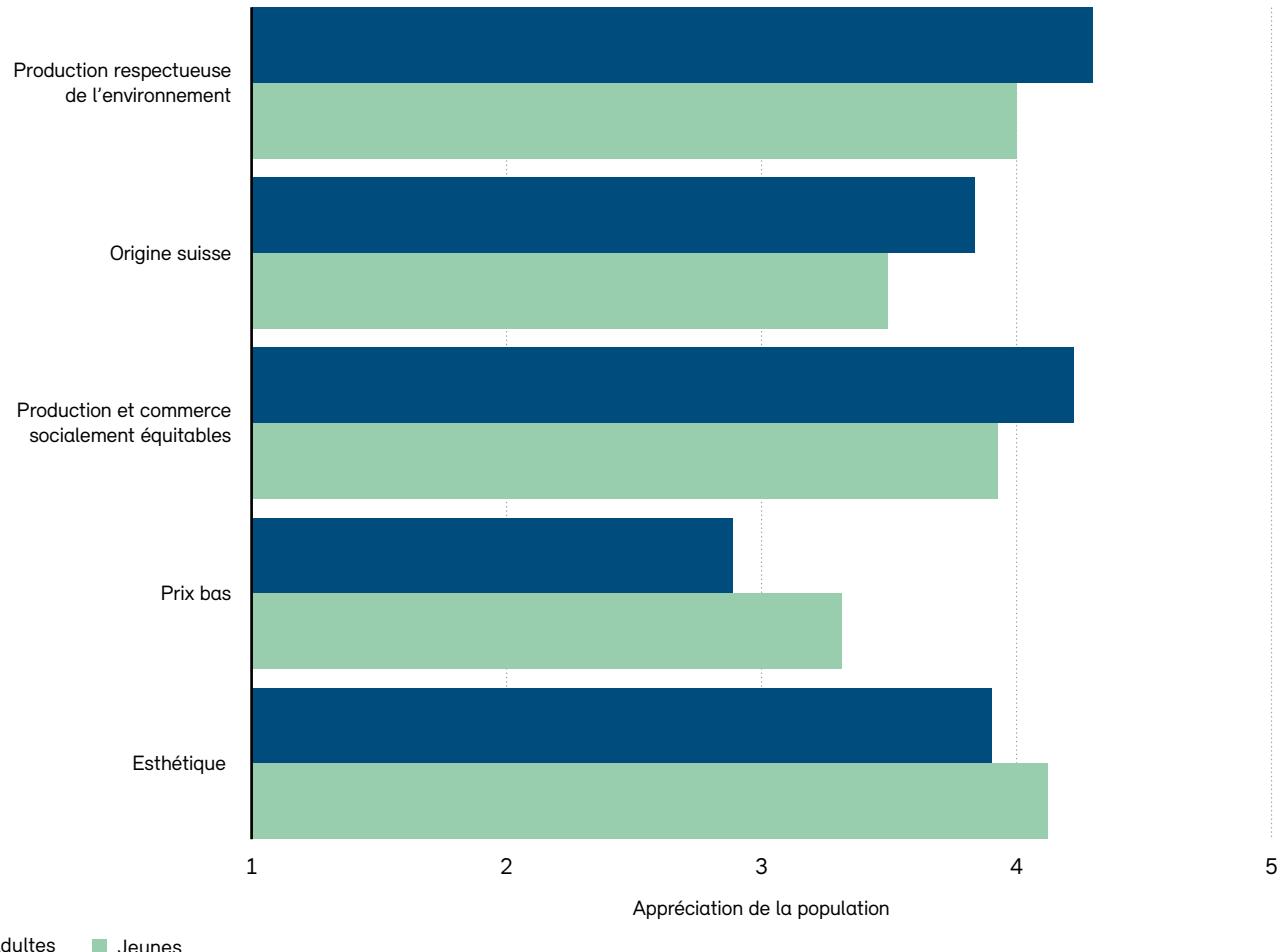
Fig. 31 : Opinion relative à l'utilisation du bois-énergie

Fig. 32 : Attentes envers la qualité du boisÉchelle allant de 0 (*absolument pas important*) à 5 (*très important*)



7 Protection de la surface forestière et contributions publiques destinées à la forêt

La majeure partie de la population ne remet pas en question l'interdiction de défricher, et se dit globalement favorable aux contributions publiques destinées à l'entretien des forêts.

Coauteurs : Marcel Hunziker et Tessa Hegetschweiler

L'extension de la surface forestière revient régulièrement dans le débat public. L'appréciation de la surface des forêts suisses n'a pas beaucoup évolué entre WaMos 2 et WaMos 3 : actuellement, 40 % des personnes interrogées pensent qu'elle a diminué, 30 % qu'elle n'a pas changé et 30 % qu'elle a augmenté. La proportion d'adolescents supposant que la superficie de la forêt a reculé en Suisse grimpe même jusqu'à 55 %.

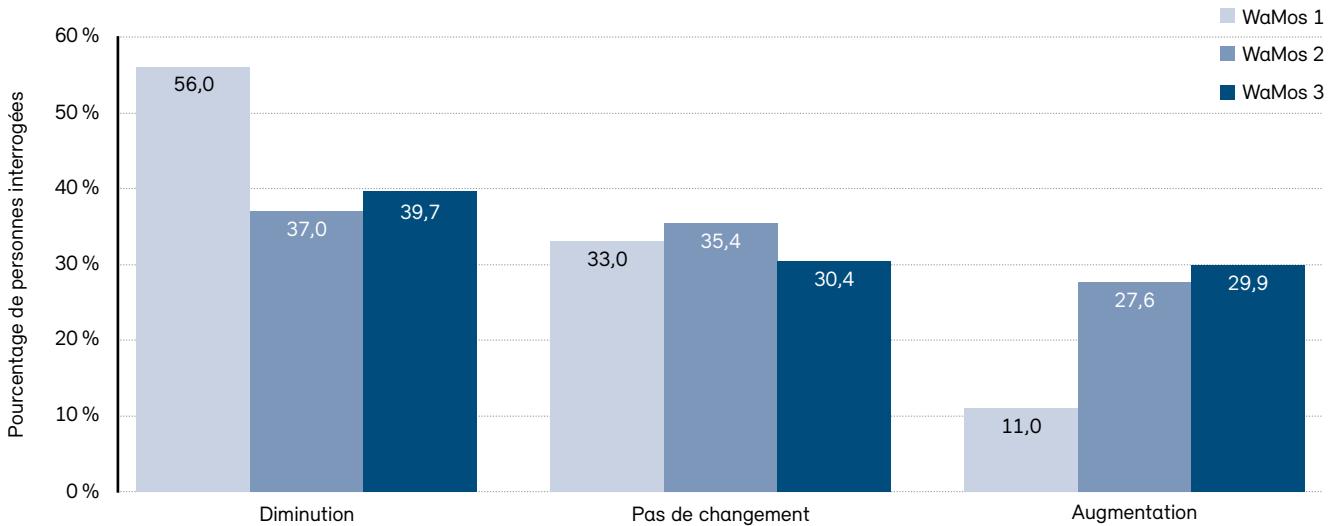
Croissance de la surface forestière en Suisse

Dans les faits, la forêt s'étend depuis les années 1970 déjà ; la surface forestière a augmenté par exemple de 2,8 % entre les deux derniers inventaires forestiers nationaux (IFN3 2004 - 2006 et IFN4 2009 - 2017). Davantage de répondants ont conscience de cette réalité aujourd'hui que lors des enquêtes précédentes de 1978 et 1997. À l'époque, respectivement 58 % et 56 % des personnes interrogées

pensaient que la surface forestière avait diminué, et ils étaient moins de 3 % en 1978 et 11 % en 1997 à supposer une augmentation (Hegetschweiler et al. 2022 : p. 16, fig. 4). L'hypothèse largement répandue selon laquelle les forêts reculent en Suisse pourrait s'expliquer par les reportages sur des phénomènes internationaux comme le déboisement de forêts protégées en Pologne ou même la déforestation en Amazonie.

La surface forestière n'a toutefois pas évolué de la même manière partout. Elle est restée stable sur le Plateau depuis le premier inventaire forestier national (IFN1, 1982 - 1986) et dans le Jura, elle a cessé d'évoluer depuis le troisième inventaire (IFN3, 2004 - 2006). Dans ces deux régions, la protection offerte par la loi sur les forêts a permis d'empêcher la réduction de la surface forestière malgré une forte concurrence entre les différentes utilisations du sol.

Fig. 33 : Appréciation de l'évolution de la surface forestière au cours des 20 dernières années (dans toute la Suisse)



Dans les Préalpes, la superficie occupée par les forêts a augmenté de 2 %, tandis que cette hausse atteint même 5 % dans les Alpes et le versant sud de celles-ci. Pour tenir compte de ces écarts régionaux, WaMos 3 se penche pour la première fois sur l'évolution spécifique de la surface forestière sur le Plateau et dans le Jura, ainsi que dans les Préalpes, les Alpes et le sud des Alpes. Dans la région Plateau/Jura, près de la moitié des sondés affirment ainsi à juste titre qu'il n'y a eu aucun changement, mais ils sont tout de même plus de 38 %

à supposer une diminution. Sur l'ensemble du territoire suisse, cette dernière hypothèse est partagée par près de 40 % de la population (Hegetschweiler et al. 2022 : p. 71, fig. 10).

L'interdiction de défricher bien acceptée

Face à la hausse de la population résidante en Suisse et à la concurrence qui en résulte entre les différentes utilisations du sol, certains réclament qu'il soit parfois permis de défricher des parcelles de forêt pour en faire des terrains à bâtir.

Fig. 34 : Appréciation de l'évolution de la surface forestière au cours des 20 dernières années (sur le Plateau et dans le Jura)

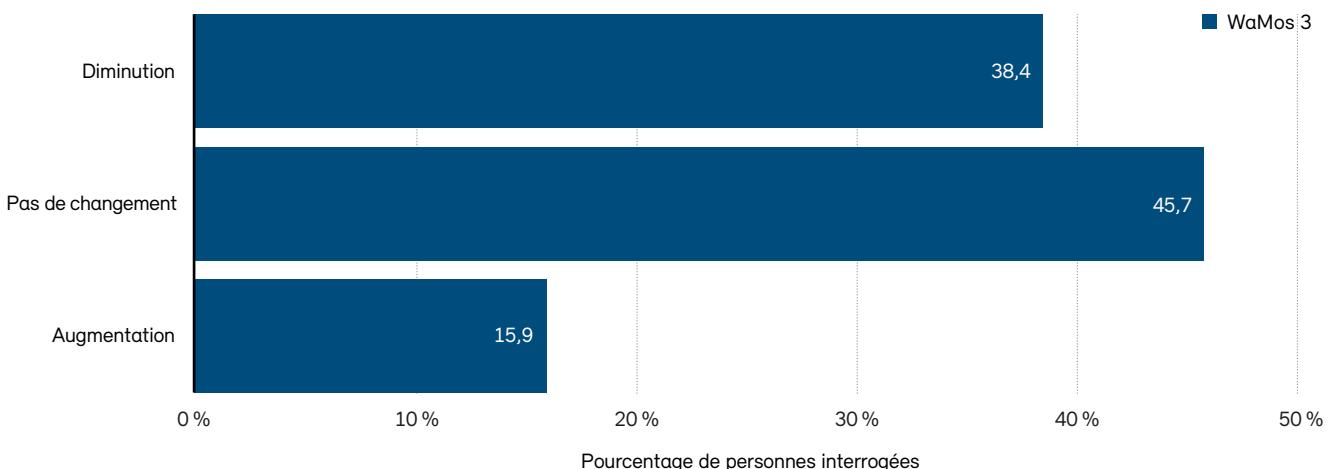
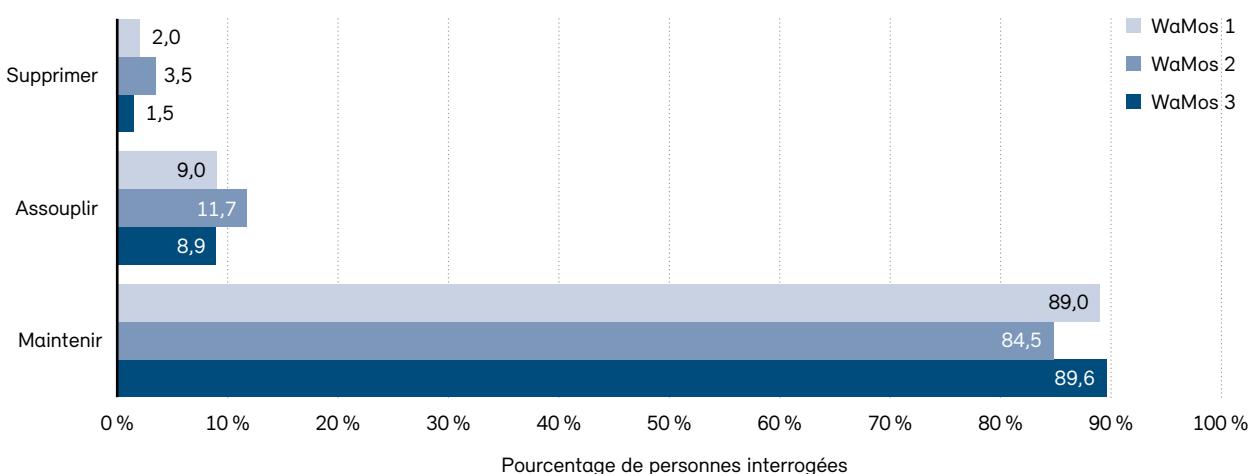


Fig. 35 : Opinions relatives à l'interdiction de défricher (dans toute la Suisse)

Les variables sans données comparatives sont recueillies pour la première fois dans WaMos 3



Cette idée ne remporte pas l'adhésion des personnes interrogées, dont l'écrasante majorité (près de 90 %) considère que l'interdiction de défricher doit être maintenue. Ce résultat est même légèrement supérieur à celui obtenu dans le cadre de WaMos 1. En toute logique, la proportion de personnes qui se disent favorables à un assouplissement de cette interdiction est, à 8,9 %, à son plus bas niveau depuis 1997.

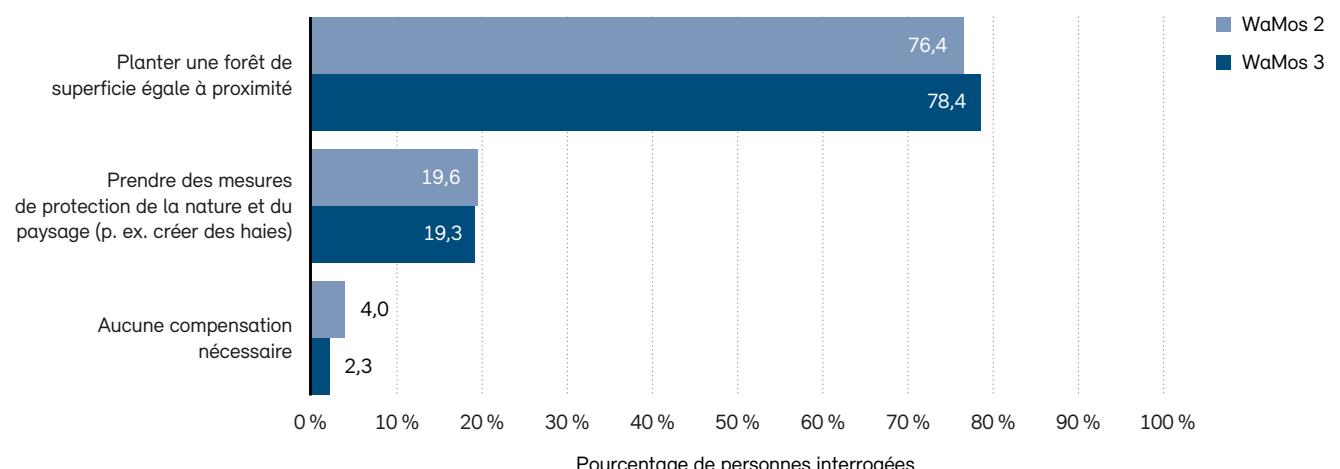
Qu'elles résident sur le Plateau, dans le Jura, les Préalpes et les Alpes ou encore sur le versant sud de celles-ci, les personnes interrogées n'affichent pas de différences d'opinion sur la question de l'interdiction de défricher, pas plus que les adolescents et les adultes. En revanche, les femmes sont plus nombreuses que les hommes à la soutenir, tandis que les personnes ayant un faible niveau de formation se prononcent plus souvent que les diplômés en faveur d'un assouplissement voire d'une suppression de cette interdiction. Chez les habitants de zones rurales, l'assouplissement trouve aussi davantage de partisans que dans les zones urbaines et périurbaines. Des différences sont à noter également entre les régions linguistiques : le plus fort soutien à l'interdiction de défricher est ainsi apporté par les sondés de Suisse alémanique. Les

personnes situées à droite de l'échiquier politique tendent davantage vers un assouplissement que leurs concitoyens de gauche. La suppression totale de l'interdiction est favorisée surtout par les personnes qui se situent politiquement au centre, même si le petit nombre de sondés concernés ne constitue pas une base suffisamment solide pour l'analyse statistique.

Lorsque des intérêts supérieurs exigent de défricher la forêt, il est intéressant de savoir quelles mesures de compensation sont jugées nécessaires et adaptées par la population. La majorité des sondés (78 %) trouvent qu'il faut, dans ce cas, planter une forêt de superficie égale à proximité de la zone déboisée ; quasiment 20 % préconisent des mesures de protection de la nature et de l'environnement, et seulement 2,3 % pensent qu'aucune compensation n'est nécessaire. Cette proportion est ainsi légèrement (mais significativement) inférieure à celle observée dans WaMos 2 (Hegetschweiler et al. 2022 : p. 18, fig. 6).

L'opinion relative à la compensation en nature varie légèrement en fonction de l'âge des répondants, les plus de 65 ans étant notamment moins favorables que les autres groupes d'âges à la plantation d'une surface équivalente.

Fig. 36 : Opinion sur la compensation en nature



Par ailleurs, la proportion de personnes favorables à des mesures de protection de la nature et du paysage est supérieure chez les femmes, les hommes estimant plus souvent qu'il faut planter une forêt de surface égale ou qu'aucune compensation n'est nécessaire.

De nettes disparités existent en revanche entre les zones forestières : les mesures de protection de la nature et du paysage obtiennent le plus de suffrages dans les Alpes, puis dans le Jura et le sud des Alpes ; à l'inverse, c'est dans ces régions que les sondés sont les plus réticents quant au fait de planter une forêt de superficie égale. Le Plateau, lui, compte le plus de partisans de cette dernière mesure, suivi par les Préalpes et le Jura.

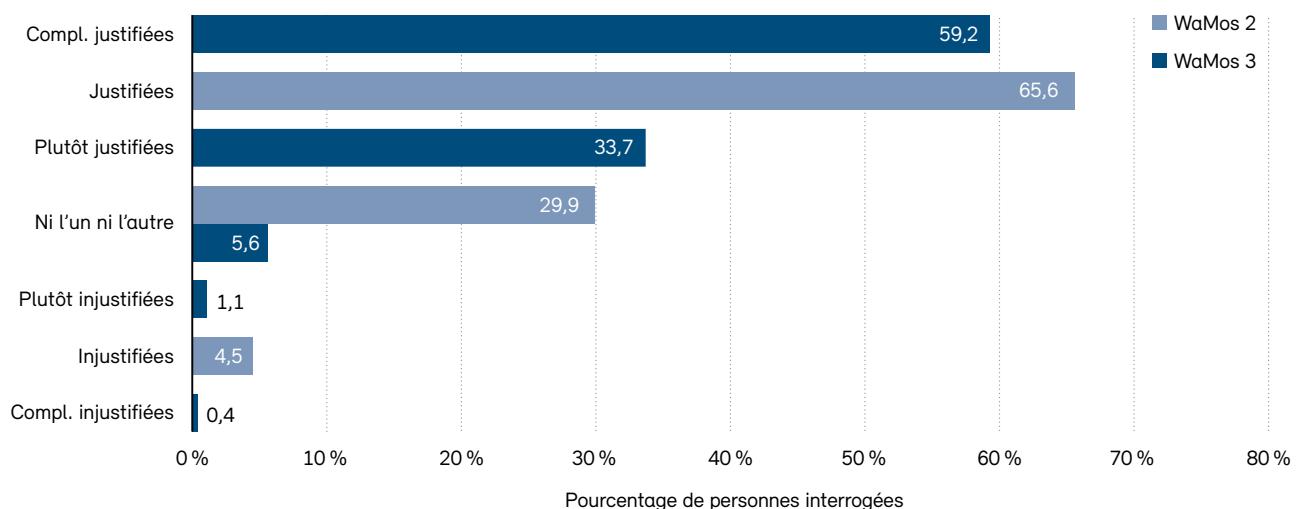
Le caractère urbain du lieu de domicile et l'orientation politique des personnes interrogées influent également sur leur opinion en la matière. Les habitants de zones rurales sont ceux qui estiment le plus souvent qu'il faut reboiser une surface équivalente ou qu'aucune compensation ne s'impose, les habitants des villes prônant le plus rarement cette dernière option.

Un financement par des fonds publics

Depuis WaMos 2, l'adhésion aux subventions en faveur de la forêt a clairement gagné du terrain : si, en 2010, 66 % des personnes interrogées estimaient justifiées les subventions publiques dans ce domaine, elles sont aujourd'hui 93 % au total. Le fait que l'on accorde aux différentes fonctions de la forêt une grande importance pour la société s'accompagne donc d'une disposition tout aussi grande à affecter des fonds publics à cette cause (Hegetschweiler et al. 2022 : p. 34, fig. 18).

Les femmes trouvent plus souvent les subventions justifiées que les hommes. De même, plus une personne est âgée et plus elle se situe politiquement à gauche, plus elle a tendance à y être favorable. L'acceptation des subventions publiques destinées aux forêts est également proportionnelle au niveau de formation. Quant aux régions linguistiques, c'est en Suisse romande que ce sujet reçoit l'accueil le plus positif, et en Suisse italienne que cet accueil est le moins bon.

Fig. 37 : Légitimité des subventions publiques en faveur de la forêt

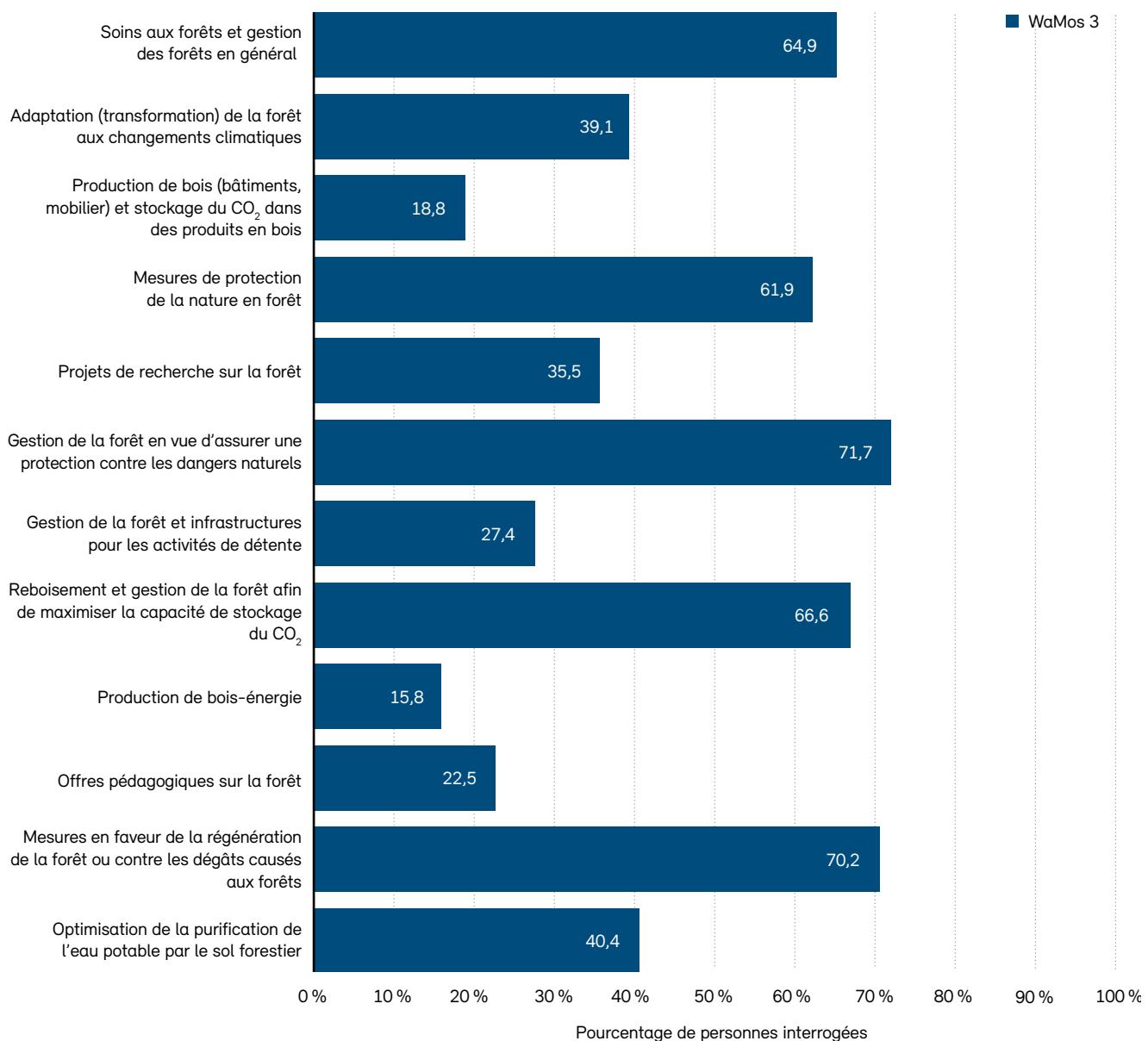


Concernant la manière dont les fonds publics devraient être employés concrètement, les sondés accordent la plus forte pondération à la protection contre les dangers naturels (avec plus de 70 %), puis aux mesures visant à la régénération de la forêt ou à la réparation des dégâts. Les reboisements dans le but d'accroître la capacité de la forêt à stocker le CO₂ sont également prisés, de même que les mesures générales d'entretien des forêts et de protection de la nature. En comparaison avec ces réponses, les subventions destinées à remplir d'autres

tâches comme l'optimisation de la filtration de l'eau, l'adaptation de la forêt aux changements climatiques ou même la production de bois rencontrent nettement moins d'écho (Hegetschweiler et al. 2022 : p. 84, fig. 33).

Étant donné que la question sur les différentes affectations des subventions contenait pour la première fois dans WaMos 3 des catégories de réponses préétablies, il n'est pas possible de comparer directement les résultats avec ceux des enquêtes précédentes, où la question était ouverte.

Fig. 38 : Domaines pour lesquels des contributions publiques devraient être utilisées



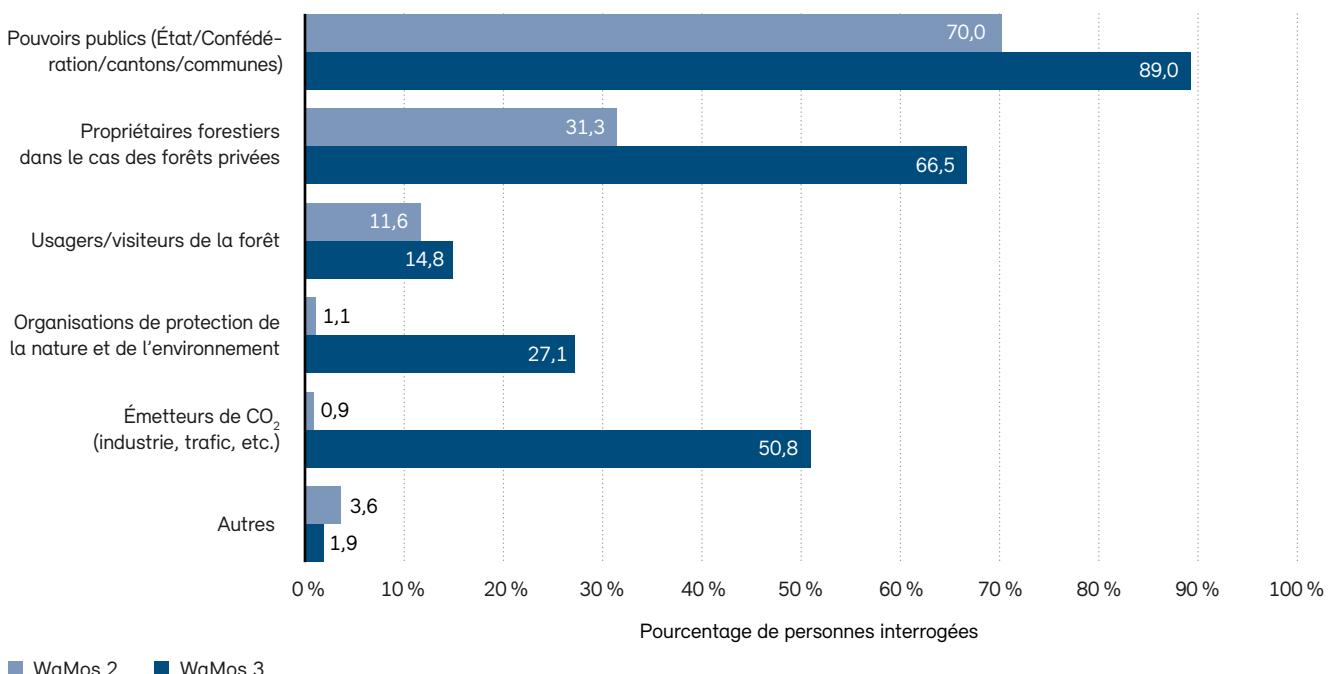
Il ressort néanmoins que la protection contre les dangers naturels était rarement citée dans WaMos 2, alors qu'elle arrive en tête dans WaMos 3. À l'inverse, la protection de la nature en forêt a rétrogradé de la deuxième place dans WaMos 2 à la cinquième dans WaMos 3. Le point commun entre les deux enquêtes est le faible nombre de suffrages obtenu par les subventions destinées à la fonction de détente et à la recherche pour la forêt.

Participation aux coûts

Près de 90 % des personnes interrogées pensent que les coûts liés à la gestion et à l'entretien des forêts doivent être pris en charge par les pouvoirs publics, c'est-à-dire par la Confédération, les cantons ou les communes. Dans le cas des forêts privées, les propriétaires devraient assumer ces coûts.

Par ailleurs, compte tenu des prestations fournies par la forêt en tant que puits de carbone, un peu plus de la moitié des sondés estiment que l'industrie émettrice de gaz à effet de serre et le trafic devraient aussi mettre la main à la poche. Ils sont nettement plus nombreux que dans WaMos 2 (où ils ne représentaient que 0,9 %) à demander que ces acteurs soient mis à contribution. La question sur la participation aux coûts était cependant posée de manière ouverte dans WaMos 2, ce qui rend plus difficile la comparaison avec l'enquête actuelle. Dans les deux études, les personnes interrogées se sont en tout cas accordées dans une large majorité sur le fait que les usagers, c'est-à-dire les personnes qui viennent en forêt pour se détendre ou y pratiquer un sport, doivent pouvoir continuer à le faire sans rien débourser (Hegetschweiler et al. 2022 : p. 84, fig. 34).

Fig. 39 : Personnes et institutions qui devraient participer aux coûts



8 Quels enseignements pour la gestion de la forêt ?

Pour la première fois, une analyse politique vient compléter l'enquête WaMos. Elle regroupe les résultats de l'enquête représentative et des études de cas régionales, et les examine à l'aune des objectifs de la politique forestière de la Confédération.

Coauteur : Christophe Clivaz

La politique forestière suisse est en bonne voie, comme le confirme la troisième édition de l'enquête « Monitoring socioculturel des forêts (WaMos) », menée en 2020. La population suisse apprécie en particulier les diverses prestations offertes par la forêt. Sa fonction en tant qu'habitat pour la faune et la flore est très importante aux yeux des personnes interrogées, de même que sa contribution à la production d'oxygène, à la protection contre les dangers naturels et au stockage du CO₂ nocif pour le climat. Les forêts jouent également un rôle essentiel pour la détente et les loisirs. La politique forestière du Conseil fédéral poursuit l'objectif d'une gestion durable des forêts, capables de remplir de façon équivalente toutes leurs fonctions. L'objectif de la politique forestière est ainsi en harmonie avec les priorités exprimées par la population.

La forêt : un environnement naturel très prisé

La majorité de la population suisse souhaite que la forêt reste aussi proche que possible de son état naturel et qu'on réduise au minimum les dérangements. Ce souci se reflète notamment dans l'acceptation des réserves forestières, légèrement en hausse par rapport à WaMos 2 (2010). Le bois mort laissé au sol, le mélange entre régénération naturelle et plantations complémentaires, ainsi que les lisières composées d'arbustes, particulièrement précieuses sur le plan écologique, plaisent davantage aux sondés qu'il y a dix ans – encore un signe de la nécessité de conserver la forêt comme espace naturel.

La plupart des visiteurs de la forêt accordent une grande importance à sa fonction d'habitat pour les espèces végétales et animales, et s'inquiètent du recul général de la biodiversité. Ils perçoivent notamment les changements climatiques comme une menace pour la forêt et les placent juste avant la pression exercée par l'expansion des surfaces urbaines.

Limiter au minimum les dérangements et les conflits

Les personnes qui se sentent dérangées lors de leur visite en forêt sont plus nombreuses aujourd'hui qu'en 2010 (WaMos 2) et en 1999 (WaMos 1). Les déchets, le vandalisme et les personnes pratiquant le vélo (électrique) ou le VTT en forêt sont les principales sources de dérangement, tant dans l'enquête représentative que dans les études de cas régionales. Si la satisfaction des visiteurs reste élevée, elle a légèrement fléchi depuis la dernière enquête WaMos.

Les efforts pour trouver un équilibre entre les différents intérêts relatifs à la forêt devront s'intensifier à l'avenir : il faut par exemple concilier la protection de la biodiversité, les activités de loisirs et la production de bois. Il est en outre important de sensibiliser la population aux interactions et aux conflits potentiels entre les différentes fonctions des forêts, mais aussi de préserver la confiance dans la fonction sociale de la forêt en tant qu'espace accessible à toutes les catégories de la population, qui contribue à la santé psychique et physique des individus.

Face à l'augmentation des conflits entre les différents usages destinés aux loisirs et à la détente, il devient indispensable d'atteindre une gestion soigneusement équilibrée. Les dérangements occasionnés par les cyclistes doivent en particulier être réduits.

Canaliser les flux de visiteurs

Les enquêtes régionales réalisées auprès des visiteurs sur place ont mis en évidence le rôle de « hotspots » des clairières, des aires de repos et de barbecue, des plans d'eau et des bancs avec une vue dégagée, qui attirent un grand nombre de personnes. Le public se concentre en effet dans les lieux les plus appréciés de la forêt. Il est donc crucial de prévoir avec soin l'emplacement des infrastructures et leur nombre. Cela inclut également le

placement des panneaux d'information, qui représentent la mesure préférée des visiteurs réguliers de la forêt en matière d'orientation du public, quoique les interdictions et les barrières ne soient pas totalement rejetées.

Les forêts doivent continuer d'être gérées en fonction de leurs objectifs multifonctionnels et de leurs principales fonctions (habitat pour la faune et la flore, protection contre les dangers naturels, exploitation du bois et détente, p. ex.). Des réflexions devront en outre être menées autour de l'utilisation des lisières de forêt, en particulier à proximité des agglomérations. La promotion et l'entretien des bosquets situés en ville (foresterie urbaine) méritent aussi une attention accrue. En coordonnant l'aménagement du territoire et la planification du milieu bâti, il est par ailleurs possible, entre autres, d'améliorer l'accessibilité des forêts en transports publics.

Mieux informer les jeunes

La population se juge moins bien informée sur la forêt qu'elle ne l'estimait il y a encore dix ans. L'autoévaluation révèle un déficit de connaissances particulièrement marqué au sein de la jeune génération. Les campagnes de sensibilisation et d'information doivent donc être effectuées sur des canaux de communication plébiscités par les jeunes. Sur le plan du contenu, les prestations variées de la forêt devraient être mises en avant afin de contribuer à réduire les conflits d'intérêts. Il est également nécessaire de contrer certaines informations incorrectes : les personnes interrogées sont ainsi très nombreuses, par exemple, à penser à tort que la surface de forêt diminue en Suisse.

La Confédération pourrait jouer un rôle précurseur en utilisant des formes de communication qui consistent non pas à donner des leçons de manière unilatérale et descendante, mais plutôt à accueillir et à intégrer les suggestions du public cible. Une plateforme centralisée réunissant les principales informations et données sur la forêt serait un outil très efficace pour y parvenir, en combinaison avec une présence régulière dans les médias sociaux. Le développement des activités pédagogiques sur la forêt et l'organisation d'excursions scolaires guidées doivent également être envisagés du point de vue de l'analyse politique. D'autant plus que les visites en forêt effectuées

dans l'enfance peuvent manifestement avoir une influence positive sur l'engagement à l'âge adulte en faveur de la forêt et, plus généralement, de l'environnement.

Permettre à la forêt de s'adapter aux changements climatiques

Près de la moitié des sondés déclarent avoir perçu en forêt les signes de conséquences des changements climatiques – qui sont par ailleurs considérés par la population comme la plus forte menace pesant sur les forêts. Les personnes interrogées estiment également que les dangers naturels vont se multiplier et s'intensifier sous l'effet des changements climatiques. Pour que la forêt soit mieux adaptée aux conditions futures, la population préconise la régénération naturelle ainsi que la plantation d'arbres supportant des températures plus élevées et un climat plus sec. La politique forestière devra en tout cas fournir des efforts afin d'assurer la résilience de la forêt face aux changements climatiques – et elle peut compter, pour les mesures requises, sur le soutien d'une grande partie de la population.

Parallèlement, de plus en plus de gens prennent conscience du fait que la forêt contribue, en tant que puits de carbone, à atténuer les effets des changements climatiques. Un rôle essentiel revient donc à la gestion forestière, qui doit exploiter les synergies entre les différentes utilisations de la forêt tout en protégeant le climat et en garantissant la multifonctionnalité des forêts. Outre le fait que ces dernières puissent servir de puits de carbone, le CO₂ peut aussi être stocké durablement dans les produits en bois. Il serait donc judicieux de soutenir les initiatives visant à utiliser davantage de bois suisse dans la construction des bâtiments et des infrastructures.

Assurer la traçabilité des produits en bois

Lors du choix de produits en bois, une production juste et équitable, mais aussi respectueuse de l'environnement, est un critère de plus en plus important pour la population, davantage que le prix ou l'aspect esthétique. Afin de respecter ce souci de durabilité et de donner au consommateur une information transparente et fiable sur l'origine et le mode de production, les personnes interrogées souhaitent que soit garantie la traçabilité des produits en bois vendus en Suisse.

Sensibiliser la population aux coûts

La majorité des sondés considèrent comme justifiées les subventions permettant de soutenir l'économie forestière à l'aide de fonds publics. La population n'est cependant pas favorable à ce que ces subventions soient utilisées pour financer les infrastructures de détente en forêt. Elle n'est d'ailleurs pas plus disposée à contribuer elle-même à leur financement. On peut en conclure qu'un grand nombre de personnes ne sont pas conscientes de l'ampleur des coûts liés aux loisirs en forêt ou à d'autres prestations (filtration de l'eau, p. ex.). La population doit donc être sensibilisée au fait que la forêt a besoin d'être entretenue pour pouvoir remplir ses diverses fonctions – et que cet entretien n'est pas gratuit.

Tenir compte des spécificités régionales

Les enquêtes régionales ont montré que les différentes sortes de forêts (périurbaines ou de montagne, p. ex.) sont fréquentées pour des motifs et par des publics divers. Le système fédéraliste de la Suisse permet certes déjà de prendre en compte des différences cantonales, mais une réflexion doit être menée sur la possibilité d'intégrer davantage les spécificités régionales et locales dans la planification forestière. Il faudrait associer à cette réflexion les cantons, les propriétaires forestiers, mais aussi les visiteurs intéressés. Car l'enquête WaMos le montre : les personnes sont très attachées aux forêts, et une grande partie d'entre elles connaissent parfaitement la forêt qu'elles fréquentent le plus souvent. Elles pourraient donc apporter elles aussi de précieuses suggestions concernant la planification et la gestion des forêts.

Crédits photographiques

Page 10

Conduite d'une enquête digitale dans une zone boisée

Photo : ronstik, Adobe Stock

Page 14

La majorité de la population suisse souhaite une forêt proche de l'état naturel. Le bois mort est par exemple de plus en plus perçu positivement.

Photo : Jeroen Seyffer/OFEV

Page 26

Les enfants ne sont pas les seuls à aimer aller en forêt.

Plus de 95 % des personnes interrogées se rendent en forêt, plus ou moins souvent.

Photo : Jeroen Seyffer/OFEV

Page 38

Différents points de vue sur la forêt

Photo : Frederik, Adobe Stock

Page 44

Une récolte du bois à Biolley Orjulaz (VD)

Photo : Centre de Formation Professionnelle Forestière, le Mont-sur-Lausanne

Page 50

Défrichement autorisé dans les forêts du Jorat

Photo : Centre de Formation Professionnelle Forestière, le Mont-sur-Lausanne